

# La Charte

96<sup>e</sup> ANNÉE

JANVIER - FÉVRIER - MARS 2025 N° 1



## LES CARICATURES 1914-1918

*Muelbot*

*- Hein ? même !... t'as pas connu  
c'temps-là : quand c'était pas la guerre.*

# Sommaire

**ÉDITORIAL** 3

**DEUIL** 4

**DOSSIER** 6

Les caricatures 1914-1918

**31<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE  
ET DU CIVISME** 21

**PALMARÈS** 24

Ravivage de la Flamme 33

**HISTOIRE** 34

Le coup de force japonais  
du 9 mars 1945

**MÉMOIRE** 38

Le carré militaire français au  
cimetière européen de Meknès

**ALGÉRIE** 40

**INFOS** 46

Les protections corporelles 46

Les femmes de militaires 48

L'EMPT de Bourges 49

**ACTUALITÉS** 50

**DEUIL** 51

**LES GROUPEMENTS** 52

**RECHERCHE** 57

**LECTURE** 58

# La Charte

ISSN 1248-472X  
Organe de la Fédération Nationale André-Maginot

TRIMESTRIEL - Commission paritaire n° 1228 A 06713.

Janvier - Février - Mars 2025. Dépôt légal à parution.



1<sup>re</sup> de couverture : Illustration de Poulbot.

Original en noir et sépia. Colorisation partielle réalisée  
par la rédaction de *La Charte*.

4<sup>e</sup> de couverture : Les lauréats à l'Arc de  
triomphe. © Yoan Vallette du 501<sup>e</sup> RCC

Ancienne Fédération Nationale des Mutilés,  
Victimes de guerre et Anciens Combattants.  
L'aînée des associations, créée en 1888  
et reconnue d'utilité publique le 28 mai 1933.

SIÈGE SOCIAL ET ADMINISTRATION :  
24 bis, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris  
Tél. : 01 40 46 71 40  
Email : fnam@maginot.asso.fr  
Site internet : www.federation-maginot.com  
CCP Fédération Maginot Paris 714-96U

DIRECTION ET RÉDACTION :  
Directeur de la publication : René Peter  
Rédacteur en chef : Jean-Marie Guastavino  
Rédactrice en chef adjointe : Cathy Berjot-Ben Helal  
Email rédaction : lacharte@maginot.asso.fr  
Email diffusion : fnam@maginot.asso.fr

RÉSIDENCE ANDRÉ-MAGINOT (EHPAD) :  
Tél. : 02 48 52 95 60

IMPRESSION - EXPÉDITION :  
Caractère Imprimeur  
ZI Delta, 57 Montée de Saint-Menet,  
13011 Marseille

La direction de *La Charte* ne peut être tenue  
pour responsable de la perte ou de la destruction  
des documents qui lui auraient été sponta-  
nément confiés

# Le devoir de Mémoire...

Le retour de Patricia Mirallès, ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, est une excellente nouvelle, qui a été unanimement salué par les acteurs du monde combattant, grâce à l'excellent souvenir qu'elle avait laissé.

Cela n'enlève rien au mérite de son prédécesseur, M. Jean-Louis Thiériot qui, en quelques mois, a su nouer des contacts privilégiés avec certaines associations et a, de plus, fait évoluer la médaille de la Défense nationale avec une agrafe « monde combattant », même si le décret d'application reste à paraître.

Nous souhaitons le meilleur à l'un comme à l'autre dans leurs responsabilités actuelles.

Deux activités majeures pour la FNAM ont été organisées récemment.

La première réunion régionale, regroupant les présidents de la FNAM du Sud-Ouest, s'est tenue au Palais Niel à Toulouse. Parfaitement organisée par Bernard Garnier, secrétaire national en charge des relations avec les groupements, et Annie Hermenier-Telmace, présidente de la commission de la communication, elle a connu un vif succès. Au delà de l'excellent accueil par le général Frédéric Danigo, commandant la 11<sup>e</sup> Brigade Parachutiste, elle a tout à fait répondu aux attentes exprimées lors du congrès du Puy du Fou. La deuxième est prévue au domaine du Coudon, appartenant aux Gueules Cassées, la veille du congrès de Toulon. Elle concernera les présidents du Sud-Est.

Le Prix de la Mémoire et du Civisme, organisé aux Invalides le 1<sup>er</sup> février 2025, a lui aussi été un succès grâce à l'investissement du président délégué, Christian Piquet, de la commission Mémoire et Jeunesse présidée par Cyril Carnevilliers avec ses chefs de pôle Marie-Françoise Le Bouleur et Brigitte Raine. Cette dernière, en plus de

ses responsabilités « mémoire », a veillé avec le plus grand soin et sa réussite habituelle, à la coordination et au bon déroulement des activités. Je n'oublie pas de joindre mes félicitations et mes remerciements aux salariés de la Fédération, tous sur le pont à cette occasion.

L'organisation de la prochaine étape, celle du congrès, se poursuit normalement.

Avant de conclure, je tiens à honorer la mémoire de la générale Valérie André, grande dame connue et reconnue par tous, première femme pilote d'hélicoptère, première femme à être nommée générale et femme la plus décorée au monde. Elle était adhérente de la FNAM à travers différentes associations notamment l'Union Nationale des Parachutistes (UNP).

Je n'oublie pas le général Jean-Claude Coullon, administrateur de la FNAM de 2004 à 2008, lui aussi magnifique soldat au parcours exceptionnel, concrétisé par ses nombreuses décorations, en particulier celles de grand officier de la Légion d'Honneur et de Grand Croix de l'Ordre national du Mérite.

Vous pourrez lire dans ce numéro le récit de leurs carrières exemplaires et inspirantes.

Je termine ce premier éditorial de l'année en disant à vos présidents, ou leurs représentants sans oublier les porte-drapeaux : « à bientôt à Toulon ! » en espérant vous y retrouver nombreux et en excellente santé.



**Général (2s) René PETER**  
Président fédéral

## Le général d'armée (2s) Jean-Claude Coullon

*Qui sait si l'inconnu qui dort sous l'arche immense n'est pas cet étranger devenu fils de France, non par le sang reçu mais par le sang versé. Capitaine de Borelli*

En ce 3 décembre 2024, le chant de tradition de la 13<sup>e</sup> DBLE, « sous le soleil brûlant d'Afrique » résonne sous la voûte de l'entrée majestueuse de la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides. Entonné spontanément par une centaine de légionnaires, anciens ou en activité, ce chant est l'ultime salut des compagnons d'armes du général Jean-Claude Coullon avant qu'il ne parte pour son dernier bivouac. Ce chant au-delà de la référence à l'emblématique unité de Légion que le général, alors colonel, avait commandé souligne en quelle haute considération il était tenu et la référence qu'il était pour la communauté légionnaire. Ceux qui furent ses proches savent combien certains couplets de ce chant avaient plus particulièrement sa faveur car ils étaient la marque du style de commandement qu'il avait fait sien.

« JCC » comme le surnommait familièrement ses légionnaires, était un soldat, un grand soldat. Le jour de ses funérailles, le coussin de ses décorations arbore outre les insignes de Grand-officier de la Légion d'Honneur et de Grand croix de l'ONM, la croix de la Valeur Militaire avec six citations dont trois palmes décernées pour son action au feu tant en Algérie que dans la fournaise du Liban. Dans une institution où l'on porte ses états de service sur la poitrine, cela aurait suffi à



inspirer le respect de ceux qui au fil d'une longue carrière ont servi sous ses ordres. Or c'est surtout la « rude franchise légionnaire » des rapports avec autrui, considérée comme une marque de respect réciproque qui le distinguait. Nombreux sont ceux de ses anciens chefs de service qui ont en mémoire ses arrivées impromptues dans leur bureau où, après avoir écrasé la « clope » qui se consumait dans le cendrier, ouvert la fenêtre et s'être assis, recueillait, avec le tutoiement qui était sa marque, le point de vue sans fard de son interlocuteur sur le sujet du moment. La pratique de ce style de commandement donnait lieu à des échanges parfois rudes mais toujours féconds, à l'origine de toute une série de mesures qui ont profondément marqué la Légion dans le sens d'une plus grande cohésion et l'accroissement de sa capacité

opérationnelle. Les plus marquantes et novatrices sont sans le moindre doute la création du commandement de la Légion étrangère, du 6<sup>e</sup> Régiment Étranger de Génie et du poste de président des sous-officiers de la Légion. Si celles-ci relèvent du domaine de l'organisation, le Code d'honneur du légionnaire que JCC instaure, est d'une toute autre essence. Il procède du constat prémonitoire de la lente dégradation du sens moral des candidats à l'engagement, souvent sous-produit d'une civilisation urbaine en manque de repères. Plusieurs années plus tard, ce code d'honneur, sous une forme adaptée, est élargi à toute l'armée de terre.

En 1990, admis dans la 2<sup>e</sup> section des officiers généraux, le général Coullon ne « pose pas pour autant le sac » et prend la présidence de la Fédération des anciens de la Légion étrangère. Tout imprégné du poème du capitaine de Borelli, soutenue par M. Pierre Messmer, épaulé par le sénateur Picheral (le toubib du général en Algérie), JCC va engager une longue bataille législative, pavée d'oppositions politico-administratives pour aboutir en 1999 à la loi, dite du « sang versé », votée à l'unanimité par le Parlement. Cette loi permet aux légionnaires étrangers blessés au combat de devenir Français de plein droit.

Le 30 avril 2007, le jour de la commémoration du combat de Camerone à Aubagne, sous le regard de quelque 10 000 personnes, dans un silence de cathédrale, au son de la musique de la Légion jouant la Sarabande de Haendel, le général d'armée Jean-Claude Coullon remonte la Voie Sacrée portant la main du capitaine Danjou, il est accompagné de cinq anciens légionnaires originaires des cinq continents et de la cohorte invisible de ses compagnons d'armes tombés au combat.

À la symbolique de cette commémoration s'ajoute celle d'une forme d'adieu aux armes de celui que d'aucuns considèrent comme le Rollet<sup>1</sup> des temps modernes.

## Un compagnon d'armes

.....

## À la FNAM

Le général Jean-Claude Coullon a rejoint le conseil d'administration de la FNAM de 2004 à 2008, intégrant la commission Avenir visant à réfléchir et à proposer des solutions pour la pérennité de la FNAM. Son implication, ses réflexions et ses suggestions tant en conseil d'administration qu'à la commission Avenir ont mis en lumière des perspectives intéressantes quant au futur du monde combattant.

Durant son passage, il a permis notamment de faire le lien entre la FNAM et le Cercle pour la défense des combattants d'Afrique du Nord, présidé par le général Gillis.

Plus tard, il proposera au poste d'administrateur son ami de longue date et son binôme sur de nombreuses actions, le sénateur Jean-François Picheral, qui d'ailleurs représentera la Fédération Maginot au sein du Cercle pour la défense des combattants d'Afrique du Nord.

Nous nous souviendrons du général Coullon comme d'un homme de convictions, posé, généreux et à l'écoute de chacun.

Le conseil d'administration de la FNAM présente ses sincères condoléances à sa famille.

1. Figure légendaire de la Légion étrangère surnommé « le Père de la Légion ».

## Quelques travers de la guerre 1914-1918 illustrés par les caricatures parues dans la presse de l'époque



### Qu'est-ce qu'une caricature ?

Caricatura vient du latin populaire et signifie : charge, exagération. Le terme en français « caricature » apparaît en 1740. La caricature politique se calque sur les périodes de crise : révolutions, guerres... Son essor va suivre celui de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle et en particulier celui des journaux illustrés. La loi

du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse donne un fondement juridique à toutes les formes d'expression.

La caricature révèle des aspects déplaisants ou risibles d'un sujet, d'une situation... Pour cela, on utilise le burlesque, le grotesque, le comique, la satire, la parodie, le pamphlet... La caricature exagère mais peut aussi

défigurer les personnages, les situations... Les symboles et procédés d'images que l'on retrouve le plus souvent font appel aux animaux, aux végétaux, à l'opposition géant/nain, grosse tête/petit corps, coup de balai/coup de pied ou de poing, transformations/détournements d'objets, d'insignes, de situations connues, etc. Nombre de ces procédés se retrouvent dans les caricatures présentées dans cet article.

## De quels journaux proviennent-elles ?

À la veille de la guerre de 1914-1918, cinq grands quotidiens se partagent le marché de la presse. Il s'agit de : *Le Petit Parisien*, *Le Petit Journal*, *Le Matin*, *Le Journal* et *L'écho de Paris*.

*Le Petit Parisien* est fondé le 15 octobre 1876 par Louis Andrieux, procureur de la République et député radical. Devenu assez vite très populaire, ce quotidien est racheté en 1884 par Jean Dupuy. Son tirage et sa diffusion atteignent un million d'exemplaires dès 1900 et plus de deux millions en 1918. Il détient alors le record mondial du plus fort tirage et le conservera durant vingt ans. De tendance radicale de gauche à sa création, il devient plutôt modéré à partir de 1900. Il a laissé l'image d'un journal politique qui a changé d'opinion au fil du temps. Il disparaît après la Seconde Guerre mondiale, sa place est prise par *Le Parisien Libéré*.

*Le Petit Journal* naît en 1863, c'est le plus ancien des grands quotidiens. Il marque le début de la presse



moderne à tirage important en essayant de toucher un public nombreux par son prix modique : un sou. Pour cela, il introduit de la « réclame » dans ses colonnes. De tendance nationaliste, il tire à un million d'exemplaires en 1914. Ses caricatures attirent les lecteurs. Il ne survit pas à la Libération en 1944.



*Le Matin* voit le jour en 1883, lancé par un groupe de financiers américains sur le modèle du *Morning News*. Il est favorable aux républicains modérés et fait appel à des plumes célèbres comme Jules Vallès, Colette ou Albert Londres entre autres. Maurice Bru-neau-Varilla en devient le président en 1901. Ce journal dépend beaucoup de la publicité, un tiers de ses recettes en 1914. Il doit son succès aux reportages, feuilletons et caricatures. Son tirage atteint le million en 1914. Journal conservateur entre les deux guerres, il chute à 300 000 exemplaires en 1930. Il disparaît après la Seconde Guerre mondiale comme presque toutes les entreprises de presse ayant publié sous l'Occupation.

*Le Journal* est lancé le 18 septembre 1892 par Fernand Xau. Il veut créer un « journal littéraire d'un sou » voué à une grande diffusion. De belles signatures s'y distinguent : Émile Zola, Jules Renard, Maurice Barrès, Alphonse Allais, Georges Courteline, Georges

Clemenceau... De tendance républicaine, il atteint 450 000 exemplaires à l'aube de 1900, sous la direction d'Henri Letellier et José-Maria de Hérédia. Pendant la guerre de 1914-1918, son directeur change ainsi que sa ligne éditoriale qui devient nationaliste. Toutefois, son tirage atteint un million en 1919 et fait concurrence au *Matin*. Après cette date, *Le Journal* subit nombre d'ennuis divers dont il ne se remet pas. Il est suspendu en 1944 et ne reparaît pas.



*L'Écho de Paris* est aussi un quotidien de cette époque. Littéraire et politique, il est conservateur. Octave Mirbeau y publie ses romans en feuilletons. Georges Clemenceau apporte sa contribution par quelques articles. Mais lors de l'affaire Dreyfus, il publie en 1898 *J'accuse* de Zola dans *L'Aurore*, qu'il a fondé en 1897. À l'automne 1918, *L'écho de Paris* adopte une position « jusqu'au boutiste », préconisant de mettre l'Allemagne à genoux. En juin 1940, il déménage en zone libre et disparaît en 1942.

Certaines des caricatures utilisées dans cet article ont été empruntées par les quotidiens précités à des journaux d'Outre-Manche comme le *Daily Graphic*, *Evening*

*News*, *Evening Telegram*, *Wetsminster Gazette*, *London Mail*... car depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les journaux de la « perfide Albion » manient l'impertinence de la satire avec talent : la Grande-Bretagne se distingue dans le « dessin qui tue ».



Le Barbare voudrait pouvoir se dégager de sa position exposée sur son front oriental, afin d'aller porter son effort du côté de ses adversaires de l'ouest. Impossible. Il est « accroché » et l'ours russe guette sa proie. (Graphic, Londres, dessin de D. Wilson).

## Quelques auteurs de caricatures de l'époque

**Louis Raemackers** (1869-1956), caricaturiste hollandais, a été obligé de fuir son pays qui est neutre. En effet, ses dessins publiés en France et en Grande-Bretagne sont plutôt acides envers l'Allemagne et peuvent mettre la Hollande en danger. Le premier ministre anglais Lloyd George le convainc de se rendre aux États-Unis où ses caricatures peuvent servir la propagande alliée et pousser « l'oncle Sam » à entrer dans le conflit.

**Francisque Poulbot** (1879-1946) est fils d'instituteurs mais il est plus passionné par les images qui jalonnent les murs menant à l'école que par cette dernière. Mobilisé en 1914, réformé en 1915 pour raisons médicales, il travaille au *Journal*. Les gamins de la Butte Montmartre à Paris, miséreux mais frondeurs et imaginatifs, sont croqués de façon si



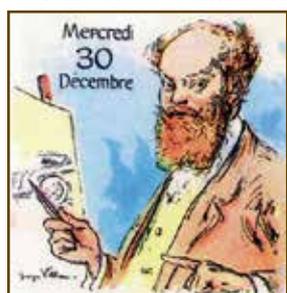
réaliste qu'ils s'identifieront à leur auteur : le Titi parisien deviendra un Poulbot.

Il leur fait vivre la guerre avec les moyens du bord (bâtons, chiffons...). En revanche, leur langue bien pendue assène des vérités cinglantes. Les Allemands auront la rancune tenace car dès l'Occupation de Paris en 1940, il est interdit de publication.

**Charles Léandre** (1862-1934) est un dessinateur et un peintre habitué des cabarets comme *Le Chat noir*. Il appartient à la bohème montmartroise. Ses caricatures sont finement élaborées et se reconnaissent à leur déformation réaliste, grotesque et poétique. Pendant la guerre, il participe activement à la propagande anti-allemande dans les quotidiens illustrés et aussi dans *La Baïonnette* et *Le Rire Rouge* (journaux des tranchées).



**Albert Guillaume** (1873-1942) développe seul son talent. Dès l'âge de quinze ans, il est publié. Ses sujets de prédilection sont les mondains et les bourgeois dont il moque le ridicule et les vanités. Pendant tout le conflit, son crayon devient mordant contre l'ennemi et sa production active dans les journaux humoristiques.



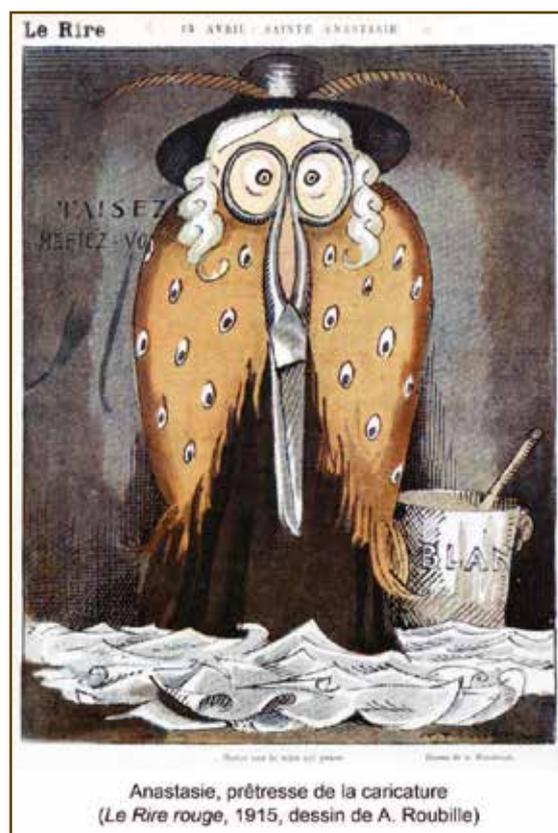
**Gustave Blanchot** dit Gus Bofa (1883-1968) s'invente ce pseudonyme à huit ans. Publié dès l'âge de dix-sept ans, il anime bientôt



des revues avec ses caricatures de mœurs et de physionomies. Mobilisé en 1914, grièvement blessé en 1915, il reste infirme jusqu'à son décès. Dès 1917, il évoque dans les journaux illustrés le traumatisme de la guerre.

## **Patriotisme, nationalisme, propagande...**

Le bourrage de crâne atteint des sommets en 1916. L'image, sous toutes les formes, est utilisée, pour la première fois, à grande échelle. Il faut « tenir » au front et aussi à l'arrière quitte à faire de la désinformation !... Les poilus sont tous des héros, la mitraille ennemie ne les atteint pas !... La presse, les correspondances, les spectacles sont soumis à la censure personnifiée par Dame Anastasie. Les textes sont aussi « caviardés » (mots



# Dossier

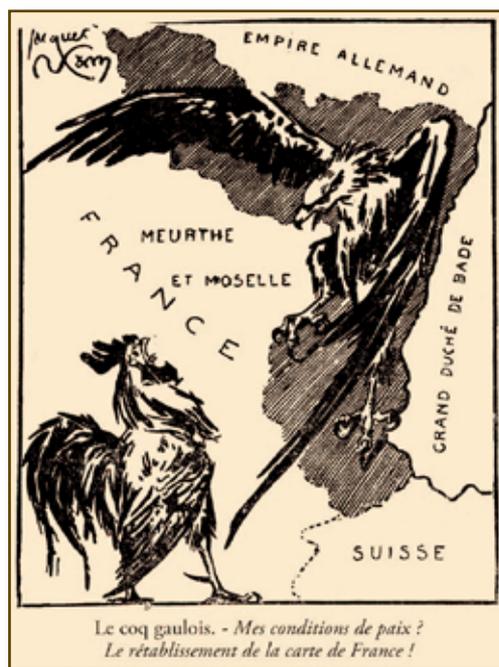
ou phrases cachés par une tache d'encre noire). Chaque année de guerre, au moins 500 lettres sont ouvertes, lues et éventuellement censurées dans chaque régiment. En revanche, les chansonniers, éditorialistes, caricaturistes, etc. qui diffusent « la bonne parole patriotique » peuvent s'adonner à leur passion de « bourreurs de crâne » autant qu'ils le veulent.

Sur cette caricature d'Albert Guillaume datée du 1<sup>er</sup> mai 1915, le muguet « boche » a montré des velléités de grandir et prospérer sur le sol français (taille, fleurs...) mais Marianne, coiffée du bonnet phrygien, alerte et court-vêtue, petit tonneau en bandoulière (clin d'œil à la Madelon qui vient servir à boire !), retrousse ses manches, invective ce prétentieux porte-bonheur et la bêche en guise d'arme est bien décidée à lui enlever toute espérance de vie.



Le 10 janvier 1917, les Alliés proclament leurs buts de guerre : la restitution de l'Alsace-Lorraine à la France ; le partage des colonies allemandes au profit de la Grande-Bretagne et la France ; la restauration de la souveraineté belge et serbe ; l'application du principe des nationalités à toutes les minorités.

Deux jours plus tard, cette caricature paraît : le texte transforme les buts de guerre en « conditions de paix ? » Avec une réponse : la carte de France rétablie selon les désirs des revanchards de la guerre de 1870.



Les territoires perdus après la défaite sont hachurés, l'aigle prussien y étale ses ailes, comme un barrage possessif. Il défend « son bien » bec et ongles dehors, ses serres acérées s'y accrochent avec la rage du désespoir. Devant cet ennemi déterminé, le coq gaulois la crête « en pétard », le jabot en avant et l'ergot effilé comme un poignard ne se laisse pas impressionner. C'est cri contre cri, on verra bien qui criera le plus fort. C'est un peu pour récupérer ce patrimoine que les Français font la guerre, il faut que cela se sache et regonfle l'enthousiasme du pays afin qu'il puisse lancer son fameux « cocorico » de la victoire.

C'est fini, quatre ans de « boucherie » s'achèvent en ce mardi 11 novembre 1918. L'armistice est signé.

Patriotisme ? Nationalisme ? « La Victoire » s'étale en majuscule sur ce dessin du 12 novembre de Georges Redon.



De qui contre qui ? De quoi contre quoi ? Chaque lecteur a toute latitude pour habiller le mot. Le dessinateur nous l'a brossée triomphante, ailée, le sabre justicier brandi vers le ciel, tellement emportée par sa félicité que ses pieds ne touchent plus le sol. Déesse grecque comme la Victoire de Samothrace, version féminine de l'archange Gabriel, intermédiaire entre le ciel et les hommes ? Cette victoire ailée vient de sa main ferme faire taire la bouche du canon. « Cessez le feu ! » Plus de morts, les casques, les canons et les fusils sont à remiser loin des champs de bataille car la victoire a apporté la paix !

## La désinformation et la propagande de l'autre côté du Rhin :

Comme en France, les journaux allemands tirent sur la ficelle du patriotisme pour soutenir le moral de la population quitte à mentir honteusement. Ils traduisent par des caricatures les nouvelles transmises par l'agence Wolff, organisme d'État à la botte des gouvernants. Les procédés ne varient guère : présenter une défaite comme une victoire,

le bourreau comme une victime et celle-ci comme un brigand, etc. Ces dessins et caricatures sont repris dans la presse française qui en régale ses lecteurs.

Parue dans *Nagel's Lustige Blaetter* à Berlin une caricature nous montre un géant brandissant des journaux, casqué, une plume démesurée à la place du sabre et les crocs en avant il personnifie la presse allemande qui « s'en va-t-en guerre » donc prête à tout pour faire valoir son point de vue, ses excès et mensonges.



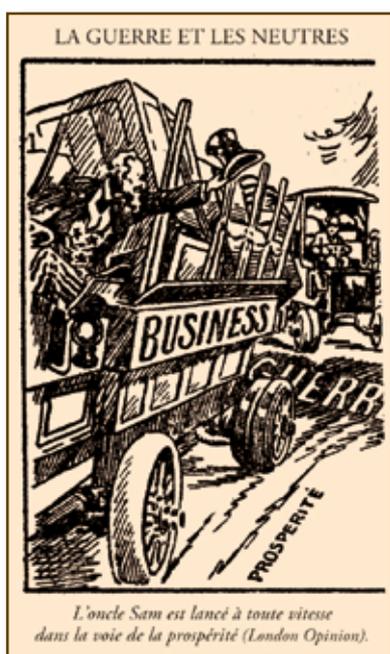
# Dossier

Un dessin paru dans le *Fliegende Blaetter* de Munich tourne à la rigolade les privations de denrées de première nécessité. S'il n'y a plus de lait, ce n'est pas grave, on élèvera les enfants avec de la bière !... Ce genre de dérision ne durera qu'un temps !...

Hindenburg se réjouit des nouvelles venant du front. Ce sont des exemples parfaits de propagande décrits au début : le formidable fort de Vaux pris par les Allemands devient le pauvre petit fort de Vaux repris par les Français, Lyon attaqué par les Turcs... Le directeur de l'agence peut être fier de son mur d'affichage !...



## Atermoiements et tergiversations : le cas des États-Unis



Tout ce commerce qui enrichit le Nouveau Monde est dénoncé dans ces deux dessins provenant de Londres et Washington et qui paraissent dans *Le Journal* en 1915.

*Business is Business...* peu importe avec qui,

s'il paie : la prospérité est engagée sur le bon rail.

C'est ce que confirme le second dessin. En effet, la balance du commerce avec l'étranger augmente. D'ailleurs, Teddy le légendaire ourson brandit un nouveau contrat.



## Le cas de l'Italie

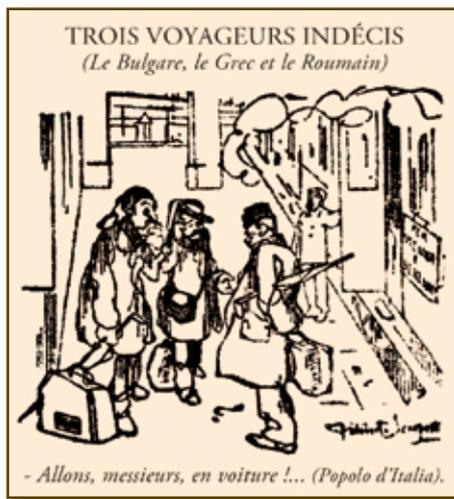
Après bien des hésitations, l'Italie rompt sa neutralité en signant le 26 avril 1915, le traité de Londres. Elle espère que l'Entente respectera son pacte en cas de victoire : obtention du Trentin, de l'Istrie, de la Dalmatie et d'une partie des colonies allemandes.

Cette décision est croquée le jour même dans *Le Journal* par Métivet qui personnifie l'Italie sous l'aspect d'une fringante jeune fille, Jeanne d'Arc remise au goût du jour, chevauchant un magnifique destrier qui piétine un casque à pointe. Arme pointée et panache à la coiffure, la cavalière est prête à défendre son drapeau brandi par une foule esquissée en arrière-plan. L'engagement est plus glorieux que la neutralité !...



## Le cas des petits États du centre de l'Europe

Le journal italien *Popolo* fait paraître en juillet 1915 un dessin repris par *Le Journal*, il nous montre trois pays neutres : la Bulgarie, la Grèce et la Roumanie personnifiées par des voyageurs sur un quai de gare.



Ils hésitent, rechignent à monter dans le train de la guerre malgré l'appel insistant du chef de gare. Leur implication dans le conflit va s'étaler de 1915 à 1917. La Bulgarie entre la première dans la bataille à l'automne 1915.

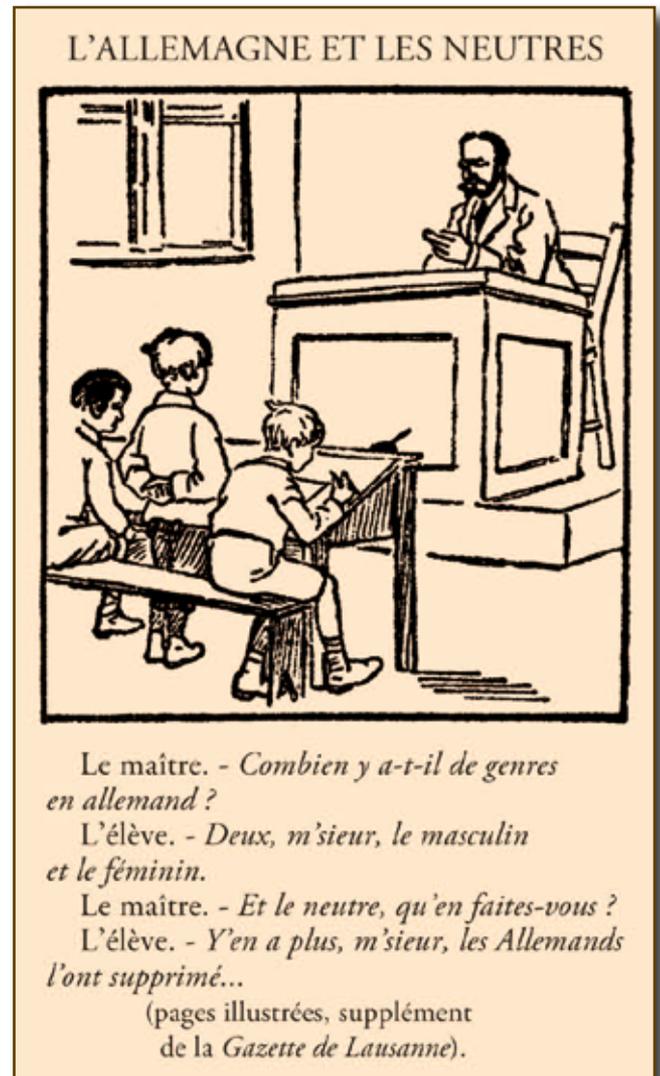
## L'Allemagne et les neutres



D'abord une caricature de Léandre de juin 1915 montre l'Allemagne personnifiée par Dame Germania transformée en ogresse très agressive.

Échevelée sous son casque, nez crochu de sorcière et montrant les dents, elle

serre dans ses « pognes » vigoureuses deux malheureuses proies prêtes à défaillir : des neutres. Germania leur prouve sa passion d'une façon vraiment prégnante. Le choix est simple : l'abandon de la neutralité ou la mort.



Ce dessin, paru à Lausanne en 1916 et dans *Le Matin* en France, clôt ce chapitre sur les neutres par une note grammaticale codifiant l'usage du neutre dans les genres en Allemagne. Elle est venue à bout des neutres d'une façon ou d'une autre. L'élève en déduit que ce genre a aussi disparu de la grammaire allemande.

## La représentation des femmes et des enfants dans les caricatures publiées...

Dès 1914, le président du conseil René Viviani fait appel aux femmes : « Debout femmes françaises !... Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur le champ de bataille ». Il est entendu. En quatre ans, la main d'œuvre féminine augmente de 20 % et occupe toutes sortes d'emplois tenus par les hommes avant-guerre.

Les vêtements féminins vont évoluer durant le conflit et leur donner une allure « à la garçonne » plus aisée pour travailler à l'usine, conduire une ambulance, un tram, une voiture, etc.

Dans les journaux, on retrouve l'image de ces femmes, mais plus souvent celle de la veuve, de la marraine de guerre, de la citadine de l'arrière, de la mère avec ses enfants... plus proche de la femme « type » dans l'esprit de la majorité de la population. D'ailleurs en 1918, le gouvernement, cette fois, priera la femme de cantonner son « champ de travail » à son logis, sa cuisine et ses enfants !...

### Représentation des femmes

Louis Raemaekers croque ce dessin qui, paru dans *Le Journal* du 8 septembre 1916, montre des « munitionnettes » au travail. Ces ouvrières des usines d'armement sont essentielles au bon rendement. Elles sont jeunes et costaudes. Leur aide est précieuse pour les hommes non mobilisables qui restent pour travailler à l'arrière. « Comment on les aura » stipule la légende. Un crâne apparaît sous les tas d'obus, symbole de tous les morts dus à cette production. Le général Joffre dit d'elles



que « si elles s'arrêtaient de travailler vingt minutes, les Alliés perdraient la guerre ».

Le carnage qui résulte de ces années de guerre entraîne évidemment un grand nombre de veuves et d'orphelins. De plus, les soldats morts dans des batailles comme

Verdun, la Somme, etc. n'ont pas forcément reçu une sépulture. Le dessin d'Abel Faivre exprime la douleur ressentie par la disparition du mari et du père dont la photo trône près du vase de fleurs.

La marraine de guerre est un personnage important pour le soldat qui se trouve au front. Elle lui écrit, lui envoie des colis pour améliorer l'ordinaire, tricote pour lui. On l'imagine jeune et jolie, libre de toute attache.

Sous le crayon de l'humoriste du *Matin* du 4 janvier 1916, la marraine présente un tout autre visage bien loin de l'image idéalisée par le poilu. De plus, le mari goguenard ajoute au

ridicule de situation par une phrase assassine, très en accord avec ces temps guerriers où bombardements et flammes sont à double sens,

comme souvent.

## Représentation des enfants

Les enfants n'échappent pas à la guerre, ils la vivent à travers les paroles des « grands ». Bien sûr, à la fin de leurs combats, les morts se mettent à courir et le général va réclamer sa tartine à maman... mais pas que !... La presse pour la jeunesse est apparue avant-guerre, quelques bandes dessinées aussi, comme *Les Pieds nickelés* de Forton. Les « illustrés » : Cri-Cri, l'Épatant, la Croix d'honneur... s'ouvrent à des plumes qui captent

leurs traits d'esprit pour les transformer en traits guerriers. Les dessinateurs comme Poulbot ou Ray font passer l'actualité par leurs yeux : c'est la guerre à 7 ans.

Dans ce dessin de Poulbot paru dans *Le Petit Parisien* du 15 janvier 1915, la propagande contre l'ennemi, le boche, a atteint les jeux des enfants. « Personne veut faire le Boche » donc pas de guerre.



Dans *Le Journal* du dimanche 26 décembre 1915, deux jeunes enfants sont perplexes devant leurs bottines vides. C'est un langage de temps de guerre surgi d'une réflexion dictée par les discours d'adultes qui leur vient à la bouche : le père Noël est mobilisé et il n'a pas eu de permission !... donc pas de cadeaux.

Alors que les Zeppelins bombardent Paris, leurs raids sont tournés en dérision !... Les as de l'aviation sont là pour leur régler



leur compte : « Encore un zepp'lin d'cassé ». Il en rit à gorge déployée le titi de Montmartre ! Poulbot amuse ainsi les Parisiens pour leur faire oublier le pouvoir de destruction de ces « saucisses » meurtrières.

En cette fin d'année 1918, les dessins de Poulbot s'attachent à relater la dure réalité de la mort qui a touché et continue de frapper

Les familles : 1 400 000 morts pour la France. Dans sa production du 28 août 1918, le conflit dure depuis quatre ans, le landau est transformé en corbillard, les mouchoirs sont sortis, on se découvre devant le mort.

« Les jeux de la guerre », une fois encore ne font que reproduire le quotidien.

Cette boucherie, laisse nombre de veuves (600 000) et davantage encore d'orphelins (1 000 000). Poulbot dans *L'édition de Paris* du 1<sup>er</sup> novembre 1918 campe un cimetière. En arrière-plan, une femme drapée de noir prie sur la tombe d'un proche, mort au front. Sur le devant de la scène, trois enfants d'âge divers se rendent avec des fleurs au « monument des soldats ». Ces monuments aux morts



seront érigés dans toutes les communes de France pour honorer les valeureux soldats tombés au champ d'honneur. Leurs noms y seront gravés afin que l'on en conserve la mémoire.

## La vie quotidienne en Allemagne

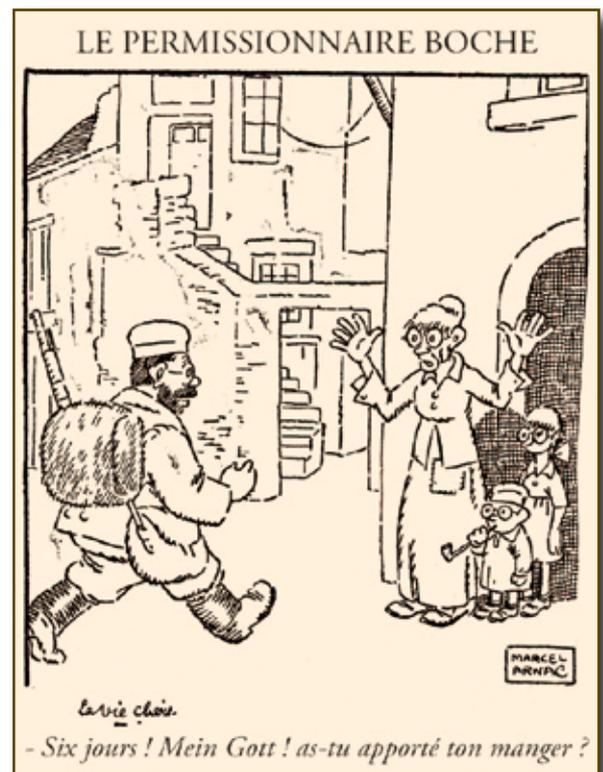
Le blocus maritime imposé à l'Allemagne dès 1914 par l'Angleterre et ses alliés entraîne une véritable famine dans l'Empire allemand et par ricochet chez les sujets de l'empereur austro-hongrois. De mauvaises récoltes de céréales en 1916 aggravent la pénurie qui touche autant les civils que les combattants. La mortalité infantile augmente dans les grandes villes. Le pain distribué aux soldats diminue en quantité et en qualité. Le pain KK (Kriegs Kartoffelbrot) est composé en majorité de pomme de terre. En France, ces initiales ont donné naissance, évidemment, à de nombreuses plaisanteries scatologiques et à une abondante imagerie. C'est aussi, pour les chansonniers et humoristes, une occasion de dissenter sur ce pain des boches et leur faim.



Les pénuries alimentaires à Berlin sont aussi le sujet de la caricature parue dans *Le Journal* de juillet 1915.

L'allée « sous les tilleuls », lieu incontournable pour la bonne société berlinoise est représentée à un an d'intervalle. En 1914, hommes et chevaux s'y montrent vigoureux, alertes et pleins de joie de vivre. L'année suivante, ils sont devenus squelettiques et handicapés. On circule à pied, à vélo car les chevaux sont, pour la plupart, sur les champs de bataille. Ceux qui restent sont très mal nourris : la pyramide des crottins laisse place à deux ersatz !...Un mendiant circule dans une voiture à chien.

Un autre exemple du problème d'approvisionnement qui sévit dans les foyers allemands est illustré par Marcel Arnac dans *Le Petit Journal* de mai 1916. Un permissionnaire apparemment en bonne santé arrive d'un bon pas chez lui, heureux de ce temps de repos. L'accueil est « réservé », une femme maigre et peu accorte, en appelle aux dieux. Comment va-t-elle faire pour nourrir une



bouche de plus ? Les oppositions : bien en chair/maigre, démarche alerte/pose statique, animent cette caricature.

Le temps de guerre est aussi synonyme de « réquisition ». Le dessin suivant caricature ces restrictions pour une matière première essentielle : le métal.

Parue dans *Le Journal* de novembre 1915, cette caricature vient du journal allemand *Fliegende Blaetter*. Elle illustre la détresse d'une ménagère allemande à qui l'on soustrait sa batterie de cuisine pour fabriquer des munitions. L'imposante *Frau* pleure à chaudes larmes le contenant et le contenu qu'elle aurait pu y cuisiner.



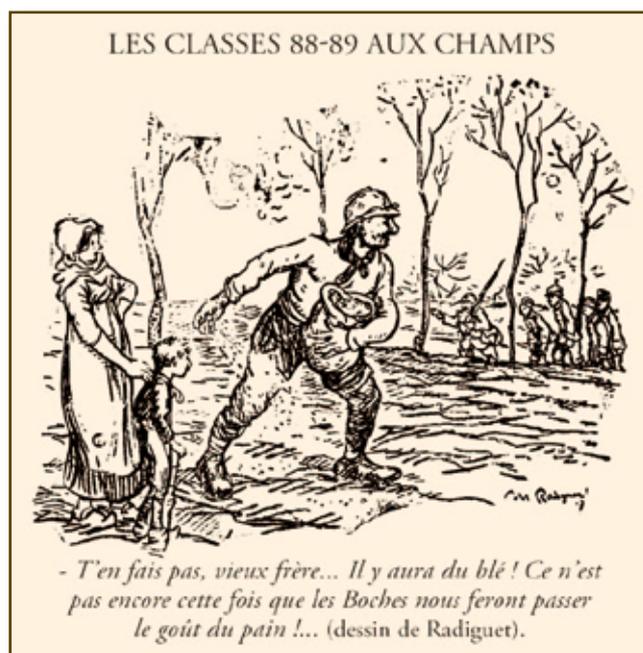
## La vie en France à l'arrière du front... Restrictions, débrouillardises, permissions

La vie, à l'arrière du front, s'organise au fur et à mesure que le temps passe et que l'idée de voir les hommes revenir pour les vendanges, les semailles ou toute autre activité rurale ou citadine est sans cesse remise à plus tard.

Le gouvernement, au cours des quatre ans de guerre, aménage le statut des mobilisés afin d'alléger le travail des femmes et de combler la faiblesse de la natalité. Les « gueules cassées » reviennent aussi dans leur foyer mais le traumatisme ne leur permet pas de reprendre facilement leur place dans

la société. Dès 1915, à l'arrière et surtout en ville, les pénuries de nourriture, charbon etc. sont le lot des plus pauvres. En revanche, les plus aisés s'arrangent de la situation de diverses manières. Les poilus qui viennent en permission sont choqués par la vie que mènent les « embusqués » même si Paris est bombardée régulièrement par les Zeppelins allemands. Il y a aussi les tricoteuses qui s'occupent du bien-être des poilus. Il faut aussi se méfier des espions et des agitateurs !...

Une directrice autorise les ruraux des classes 88-89 à rentrer pour les travaux saisonniers. Le dessin de Radiguet paru dans *Le Petit Journal* du 26 février 1915 montre au premier plan un « soldat-paysan » coiffé d'un casque qui sème du blé sous le regard surpris d'une paysanne et de son fils. On aperçoit des silhouettes à l'arrière-plan qui symbolise le front et les poilus.

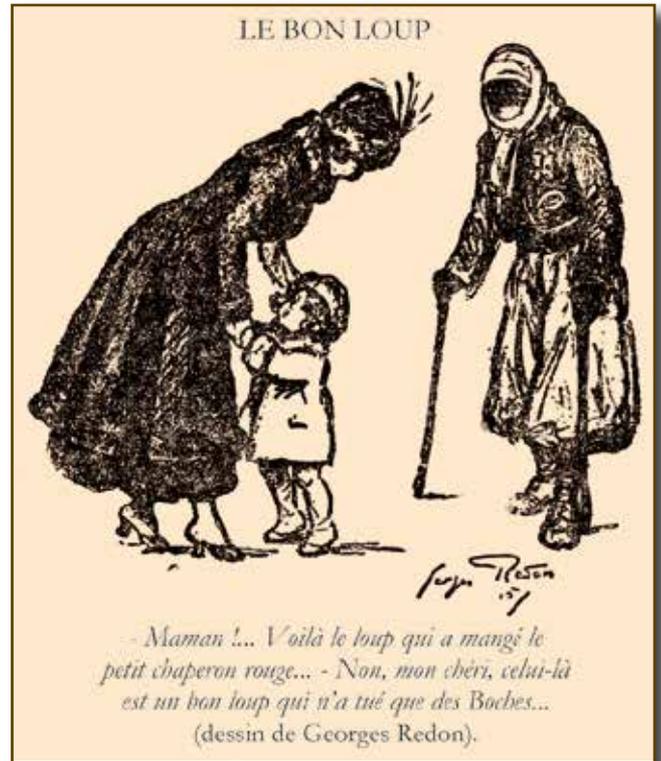


Une autre mesure retire du front les pères de six enfants. Il s'agit d'encourager la natalité, faible en France déjà avant 1914 : 19% contre 32 % en Allemagne. Ce constat devient une obsession pour le gouvernement. La



repopulation est l'un des objectifs des permissions de « six jours » voire « dix jours » et de l'institution des marraines de guerre. Aucune permission n'a été accordée depuis le début des hostilités. Aussi, début 1915, les autorités rattrapent le temps perdu !... Il est urgent de semer « des graines de pois ». Poulbot nous régale avec ce dessin de novembre 1915. Fleurs et choux arrosés par une Marianne très active s'épanouissent en fillettes et garçonnetts. Les directives nationales ont donné de très bons résultats.

L'arrière, c'est aussi, dès 1915, un monde où les blessés de guerre sont soignés et rentrent chez eux. Les « gueules cassées » font peur aux enfants... La caricature de Redon symbolise toute l'horreur de la guerre : la jeune femme en noir, veuve sans doute, l'orphelin et le poilu handicapé avec des cannes et un visage informe sous les bandages. L'auteur



s'appuie sur la légende du petit chaperon rouge pour frapper les lecteurs : l'enfant ne reconnaît plus cette « chose » comme un être humain. Mais l'adulte le rassure : « il y a des mauvais et des bons loups » !...

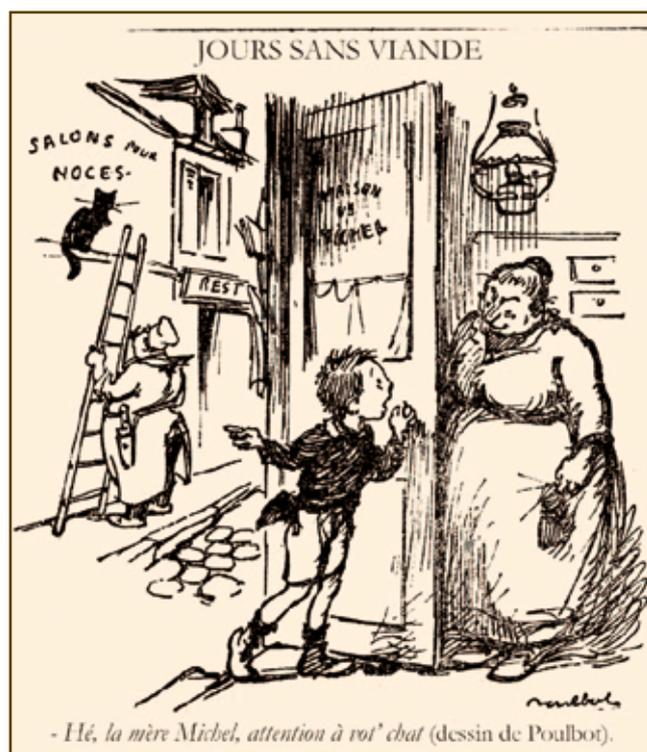
La population qui vit à l'arrière souffre de faim, de froid. Les restrictions s'installent dans tous les domaines vitaux avec, comme corollaire, la débrouille. Les « accapareurs » et les « opportunistes » sont sources d'inspiration pour les caricaturistes.

Plus on avance dans le conflit, plus les restrictions s'accroissent et plus il faut avoir de l'imagination. Le pain en ce début du vingtième siècle constitue la base de l'alimentation et le restera encore longtemps.

Les Titis de Poulbot prennent la place de la carte de pain avec une certaine philosophie. Punis, au fond de la classe, ils sont heureux : « on ne les mettra plus au pain sec ».



Après la carte de pain, les jours sans viande ! Le proluxe Poulbot, sur l'air de la mère Michel qui a perdu son chat, envoie son petit personnage la prévenir avant que le boucher ne transforme l'animal en civet !



À côté de ceux qui souffrent, d'autres plus aisés font des provisions.

Un individu, à la stature imposante et, son allure en atteste, à la situation importante, trône au milieu de son trésor de guerre : victuailles et vins en quantité. La lecture du journal l'affole, son visage est décomposé. Il ne manquerait plus que la guerre cesse !...



La crainte des espions venus de l'extérieur ou de l'intérieur : les conflits engendrent toujours des crises d'espionnage aiguë. Albert Guillaume se sert d'une recette bien connue « la belle-mère qui parle trop, se mêle de tout... » pour dénoncer l'ambiance de méfiance qui trouve sa source au sein même du gouvernement.

**Chantal CIRET**

présidente de l'ÉRIL (Études sur la Résistance en Indre-et-Loire et région Centre)

Sources : Caricatures provenant des journaux authentiques de l'époque. Chantal Ciret, Présidente de l'ÉRIL, a rédigé les textes et trié les caricatures par thèmes.

Remerciements : à Henry Marnet, détenteur des journaux et à l'équipe de relecteurs de l'ÉRIL.

**31<sup>e</sup> PRIX  
DE LA  
MÉMOIRE  
ET DU  
CIVISME**



# 31<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## Allocution de M. Christian Piquet, président délégué

(Extraits)

C'est en tant que président délégué de la Fédération Nationale André-Maginot que je vais présider cette journée.

Tout d'abord merci d'être présent à cette journée de remise de prix [...]. Dans quelques instants les élèves lauréats seront présents avec leurs professeurs qui les ont accompagnés sur les lieux des derniers grands conflits mondiaux, dans les camps de concentration, différents musées, où ils ont découvert les horreurs de la guerre. Ils ont pris connaissance des souffrances des soldats, des déportés, des résistants en même temps que leur courage, leur abnégation, leur héroïsme, leur sacrifice. Ils ont aussi compris que tous ces combattants avaient été appelés à des rendez-vous importants de l'histoire pour la défense de leur pays, la défense des libertés, notre liberté.



Rappelons que notre Fédération porte le nom d'un combattant mutilé de la Grande Guerre, André Maginot, qui a occupé de hautes fonctions ministérielles et pris en charge le sort des anciens combattants. Nous inscrivons ainsi son action dans une dynamique mémorielle.

Aider toutes les actions de nature à maintenir le sentiment national en liaison avec les organismes patriotiques et culturels, le monde enseignant, les forces de défense et de sécurité intérieure.

Pour mener à bien cette mission de mémoire et de lien avec les jeunes, une commission composée d'un président et d'administrateurs [...] permet de soutenir le travail de mémoire auquel nous sommes très attachés et de construire, en associant la jeunesse, un avenir porteur de tous les espoirs, un avenir où la notion d'engagement reprend tout son sens.

(...)

J'adresse un grand merci aux autorités civiles et militaires, les associations d'anciens combattants, les administrateurs, le personnel du siège de notre Fédération et de l'hôtel des Invalides pour l'organisation de cette journée réservée à la mémoire et au civisme [...]. Sincères remerciements également à mesdames, messieurs les enseignants pour le remarquable travail formateur que vous dispensez à vos élèves.

Toutes nos félicitations à ces jeunes lauréats qui reçoivent ici un prix bien mérité [...], ils représentent une jeunesse qui semble avoir pris conscience qu'elle en sera bientôt détentrice et par la suite chargée de transmettre cette mémoire que les anciens combattants, témoins ou encore en vie leur lèguent.

# 31<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## Allocution de M. Cyril Carnevilliers, président de la commission de la Mémoire et de la Jeunesse

(Extraits)

La remise des prix, c'est la manifestation du mérite récompensant l'amour du travail bien fait. Certes, cette manifestation peut paraître désuète à l'ère du 2.0 et du règne de l'immédiateté. Elle est pourtant, je crois, une suspension nécessaire et solennelle du temps pour marquer l'importance des moments de vie. Car s'arrêter, c'est poser les choses, observer, construire et en même temps comprendre, c'est savoir apprécier tout simplement.

Moment solennel, la remise des prix vient couronner publiquement le mérite des élèves et de ceux qui les ont aidés avec tant d'abnégation dans leurs travaux.

Chers enseignants, vous incarnez le professeur dont rêvait Jaurès : « la fermeté unie à la tendresse ». Celui qui montre la grandeur de la pensée, enseigne le respect, donne à voir ce qu'est la civilisation. (...)

Vous vous êtes rendus sur différents lieux de notre mémoire nationale, ici, en France, ou en Europe. Vous avez croisé, ensemble, des périodes rythmées par la mort et la joie. Vous avez remonté le temps. Vous avez suivi les sillons de l'Histoire ! En somme, - et c'est ce qui est essentiel pour nous - vous avez lutté contre l'oubli. (...)

La Fédération nationale André Maginot est fière d'être ce partenaire de transmission mémorielle et de soutien pour les élèves et les enseignants. Honorant sa reconnaissance d'utilité publique et son agrément national du ministère de l'éducation nationale, la FNAM a choisi de regarder l'avenir et de faire le pari audacieux de la jeunesse, préférant raviver le feu que de veiller sur les cendres. (...)

Consciente de sa responsabilité à l'aune d'une nouvelle ère, la Fédération Maginot s'oblige toujours à l'exigence de l'effort et d'accompagner le parcours citoyen des élèves. C'est pourquoi de nouveaux partenariats ont récemment vu le jour. (...)

Chers amis, chers lauréats, la qualité historique et l'intelligence de vos travaux, votre engagement sans mesure font de vous, déjà, des citoyens éclairés [...]. Vous vous êtes engagée dans la voie de la vérité. (...) La vérité, c'est le langage qui dégage l'universel.

Passeurs de mémoire, vous nous avez prouvé, aujourd'hui, si besoin était, qu'il ne faut jamais désespérer de la jeunesse. Citoyens de demain, lauréats méritants, professeurs dévoués, vous vous êtes hissés au-delà de vous-même. Et c'est dans l'ombre de nos souvenirs que vous devenez la clarté de nos espérances.



## PALMARÈS

### Catégorie Écoles élémentaires

1<sup>er</sup> Prix  
Prix de l'ONaCVG



Le prix était remis par M. André Rakoto, directeur de l'ONaCVG de Paris, représentant la directrice générale de l'ONaCVG.

### **École élémentaire Tuck-Stell B de Rueil Malmaison (Hauts de Seine)**

**Élève** : Amber Reinaerts

**Professeure** : Mme Adeline Rivalland

**Parrain** : M. Michel Berthelin, administrateur

**Haut lieu visité** : Verdun

# 31<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## 2<sup>e</sup> Prix Prix de la Française des Jeux

**École élémentaire Renoir  
d'Auxerre (Yonne)**

**Élève :** Maroua Lagtaibi

**Professeure :** Mme Laura  
Bournisien

**Marraine :** Mme Marie-France  
Rodgers, administratrice hono-  
raire et Gr 152

**Haut lieu visité :** Musée de la  
Grande Guerre de Meaux



Le prix était remis par M. Yann Paternoster, directeur de cabinet, représentant la présidente directrice générale de la FdJ.



## 3<sup>e</sup> Prix Prix du Comité de la Flamme

**École élémentaire des Prés  
Calards du Breuil (Saône-et-  
Loire)**

**Élève :** Corentin Guégnard

**Professeures :** Mmes Stéphanie  
Flicourt et Dominique Bouchard

**Parrain :** FNAM

**Haut lieu visité :** Verdun

Le prix était remis par M. François Jacquet, secrétaire général du Comité de la Flamme sous l'Arc de triomphe.

# 31<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## Catégorie Collèges



Le prix était remis par M. Benjamin Foissey, représentant le préfet de police de Paris.

### 1<sup>er</sup> Prix

**Prix du Préfet de police  
de Paris**

**Clémence Lee-Bengloan**

**Collège de la Forêt de Trainou (Loiret)**

**Professeure :** Mme Marie Pourriot

**Marraine :** Mme Nicole Couteau-Clin Gr 47

**Hauts lieux visités :** Le Mont-Valérien, l'Arc de triomphe et l'Assemblée nationale.

### 2<sup>e</sup> Prix

**Prix du Musée de  
l'Armée**

**Eloïse Abric**

**Collège la Salle Saint-Charles de Cavillon (Vaucluse)**

**Professeure :** Mme Liliane Gomes

**Parrain :** M. Pierre Chauvin Gr 145, représenté par M. Pierre Audibert

**Hauts lieux visités :** Cracovie et le camp d'Auschwitz



Le prix était remis par M. Dinkel, représentant le GCA Gravêthe

# 31<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME



Le prix était remis par M. Patrick Remm, président du Bleuet de France.

## 3<sup>e</sup> Prix

### Prix du Bleuet de France

**Tania Kaya**

**Collège Gérard-Philippe de Montpellier (Hérault)**

**Professeures :** Mmes Nadège Anguiviel et Elsa Rault

**Parrain :** M. Jean-François Main  
Gr 198

**Haut lieu visité :** Le Mémorial du Camp de Rivesaltes

## 4<sup>e</sup> Prix Prix de la Mission Libération

**Joseph Brot**

**Collège Antoine-de-Saint-Exupéry de Varennes-sur-Allier(Allier)**

**Professeures :** Mmes Isabelle Delage et Carine Planet

**Parrain :** M. Guy Busserolle  
Gr 223 représenté par M. Jean-Michel Andriot

**Hauts lieux visités :** Les sites de Normandie



Le prix était remis par Mme Lysiane le Bihan Buanec, responsable pédagogique GIP Mission Libération.

# 31<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## Catégorie Lycées



Le prix était remis par M. Cyril Carnevilliers.

### 1<sup>er</sup> Prix

**Prix de l'Ambassade  
de la République Fédérale  
d'Allemagne**

**Ambroise Collette**

**Lycée français international  
de Düsseldorf (Allemagne)**

**Professeure** : Mme Annick Berthod

**Parrain** : M. Cyril Carnevilliers,  
administrateur et Gr 300

**Hauts lieux visités** : Cracovie, le  
camp d'Auschwitz et Lodz

### 2<sup>e</sup> Prix

**Prix de Fondation  
Charles de Gaulle**

**Lina Luzzatto**

**Lycée d'Alzon de Nîmes  
(Gard)**

**Professeure** : Mme Emmanuelle  
Ledroit

**Parrain** : M. Gérard Quintana Gr 195

**Hauts lieux visités** : Le mémorial de  
la Shoah, le camp de Drancy, le musée  
de-Gaulle, le musée Jean-Moulin, le  
Mont-Valérien, le musée de l'Ordre de  
la Libération, le mémorial des martyrs  
de la déportation



Le prix était remis par M. Cyril Carnevilliers,  
représentant le président de la Fondation Charles de  
Gaulle.

# 31<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME



Le prix était remis par le général de corps d'armée Loïc Mizon, gouverneur militaire de Paris.

## 3<sup>e</sup> Prix

### Prix du Gouverneur militaire de Paris

**Eloïse Coutin**

**Lycée Joseph-Fourier  
d'Auxerre (Yonne)**

**Professeur :** M. Frédéric Escallier  
**Marraine :** Mme Marie-France Rodgers, administratrice honoraire et Gr 152

**Hauts lieux visités :** La nécropole allemande de Niederbronn, le Parlement de Strasbourg, le site de la bataille de Froeschwiller-Woerth

## 4<sup>e</sup> Prix

### Prix de l'Association des Anciens de la 2<sup>e</sup> DB

**Mathéo Taille**

**Lycée professionnel  
Valère Mathé des Sables-  
d'Olonne (Vendée)**

**Professeur :** M. Valère Mouton  
**Parrain :** M. Alain Burgaud  
Gr 227

**Hauts lieux visités :** Cracovie, le camp d'Auschwitz et l'usine Schindler



Le prix était remis par le général de corps d'armée Éric Hautecloque-Raysz, vice-président de l'Association des Anciens de la 2<sup>e</sup> DB

## Catégorie Classes de Défense

1<sup>er</sup> Prix

*Prix du Gouverneur des Invalides*



Le prix était remis par M. Cyril Carnevilliers.

**Louis Ledig**

**Lycée Pierre-de-Coubertin de Font-Romeu (Pyrénées Orientales)**

**Professeure** : Mme Carole Josende

**Unité marraine** : M. Jérémy Desmas

**Parrain** : M. Raymond Mallol Gr 66

**Haut lieu visité** : Toulouse

# 31<sup>e</sup> PRIX DE LA MÉMOIRE ET DU CIVISME

## 2<sup>e</sup> Prix

*Prix de la Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives*

**Loryne Ratinet**

**Collège Jean-Beauffret d'Auzances (Creuse)**

**Professeure :** Mme Joëlle Schwartz

**Unité marraine :** Capitaine Solène Grand

**Parrain :** M. Gilbert Ladrat  
Gr 115

**Hauts lieux visités :** Les sites de Normandie



Le prix était remis par M. Evence Richard, directeur de la Direction de la Mémoire, de la Culture et des Archives (DMCA).



Le prix était remis par Mme Rachel Crève, direction de la Direction du Service National et de la Jeunesse (DSNJ).

## 3<sup>e</sup> Prix

*Prix de la Direction du Service National et de la Jeunesse*

**Luana Buhrig**

**Collège Maurice-de-Vlaminck de Verneuil-sur-Avre (Eure)**

**Professeurs (es) :** M. Nicolas Charreau et Mme Christèle Aubry

**Marraine :** Mme Annie Hermer-nier-Telmace, administratrice

**Hauts lieux visités :** Les sites de Normandie

# *Allocution de Mme Patricia Mirallès, ministre déléguée auprès du ministre des Armées, chargée de la Mémoire et des Anciens combattants*

J'étais à vos côtés l'année dernière, et j'aurais aimé pouvoir l'être cette année encore. Malheureusement, des engagements pris de longue date m'en empêchent. Je tenais néanmoins à vous faire parvenir ce message pour assurer une forme de présence et vous dire quelques mots pour faire mentir le dicton : « loin des yeux, loin du cœur ». D'abord, j'aimerais féliciter les enseignants et les élèves qui ont choisi de s'investir dans ce concours. Ce n'est pas rien, je sais le temps et l'énergie que cela demande. (...)

La mémoire n'est pas innée, elle s'acquiert par un long et patient apprentissage. Dans cet enseignement que vous prodiguez, on peut lire l'acte d'une société qui prend soin d'elle-même, qui veut se rappeler d'où elle vient pour savoir où elle va.

Avec vos élèves, vous avez exploré les sillons de l'histoire et défriché les chemins de la mémoire. Vous avez remonté le temps, rencontrant des personnages extraordinaires ou traversant des époques bien sombres, sans jamais quitter des yeux la vérité.

Chers lauréats, chers participants, j'imagine l'excitation et l'intérêt qu'a pu susciter ce travail au long cours. La qualité de vos travaux, la passion et l'intelligence que vous y avez mis font déjà de vous des historiens en herbe, c'est-à-dire des citoyens avertis. Quel que soit le sujet sur lequel vous avez travaillé, on ne pourra plus jamais vous dire « cela n'a pas existé ». Vous êtes devenus les jeunes

ambassadeurs de notre mémoire collective.

Je tiens évidemment à remercier les membres de la FNAM, et leur redire à quel point je suis attachée à leur association et à l'héritage d'André Maginot, que nous avons en partage.

En considérant que ce dont nous héritons, nous l'empruntons également à nos enfants, la FNAM fait honneur, et confiance, à l'avenir. En réussissant, comme aujourd'hui, l'articulation entre le monde combattant d'hier et d'aujourd'hui avec la jeunesse d'aujourd'hui et de demain, la FNAM participe activement à la consolidation des forces morales de notre pays.

J'aimerais enfin saluer et remercier votre Président, le général Peter, pour sa vision ambitieuse, généreuse et confiante dans notre jeunesse et l'école de la République.

Je tiens à saluer aussi le président de votre commission de la mémoire, monsieur Cyril Carnevilliers, pour avoir soutenu sans hésiter, avec l'accord de la fédération Maginot, le GIP Mission de la Libération, notamment en participant activement au financement de projets pédagogiques. Alors, bravo aux lauréats, et en route vers la 32<sup>e</sup> édition !



© Christian Hamlicaro / Ministère des Armées.

# Cérémonie à l'Arc de triomphe



## Le coup de force japonais du 9 mars 1945

*Le 9 mars 1945 est une date méconnue de la plupart des Français. Elle marque pourtant le point de départ du processus de décolonisation de notre empire et d'une guerre qui va durer 30 ans<sup>1</sup>. C'est aussi une des dernières grandes gestes françaises, héroïque et désespérée contre un adversaire bien plus nombreux et mieux armé.*

*Le sang versé des Français dans ces combats, seuls aux confins du globe et oubliés de leurs compatriotes, permettra au général Leclerc de ratifier la reddition du Japon, le 2 septembre 1945. Cet acte, signé de concert avec les Alliés, marquera ainsi la fin effective de la Seconde Guerre mondiale.*



### Les faits

Tout semble calme sur le territoire de la colonie. Il y a bien eu plusieurs alertes depuis ces dernières semaines : la menace d'une attaque japonaise qui mettrait fin à la présence française sur la péninsule. L'espoir du maintien de la France en Indochine jusqu'à

la fin de la guerre est, pourtant, dans tous les esprits. C'est en effet un des rares endroits sur la planète ayant été préservé de la terrible déflagration de ces cinq dernières années. Certains parlent d'un apogée de l'Indochine française pendant laquelle, coupés du reste du monde, Français et Indochinois ont uni leurs efforts pour survivre.

1. Une guerre qui va durer 30 ans : On compte 10 ans pour la guerre française d'Indochine et 20 ans pour la guerre américaine du Vietnam.

## L'Indochine française et la Seconde Guerre mondiale

En juin 1940, la défaite française en Europe avait laissé entrevoir aux Japonais la possibilité de prolonger leur plan de conquête et de dégager leurs troupes en difficulté en Chine du Sud. En effet, depuis plus de 10 ans, le Japon s'était lancé à la conquête de l'Asie et s'était déjà emparé d'une partie de la Chine. Pour empêcher la disparition de la présence française en Indochine, dernier « îlot blanc » menacé par le Japon, les gouverneurs généraux successifs, Catroux puis Decoux, accordèrent, à partir de 1940, la fin des approvisionnements pour la Chine en lutte contre le Japon, le stationnement d'unités nippones sur les principaux points stratégiques de la péninsule et la fourniture de denrées au Japon. En contrepartie, ce dernier reconnut à la France, sa souveraineté sur le territoire.



Le général Georges Catroux.



L'amiral Jean Decoux.

Les troupes japonaises étaient ainsi déjà cantonnées mais peu visibles de la population. L'amiral Decoux devint le maître incontesté de la péninsule, à la fois des colons qui lui reconnaissaient son talent de négociateur vis-à-vis du Japon menaçant, et des autochtones auxquels, conscient de l'évolution des mentalités, il voulait déléguer progressivement

les rênes de l'administration.

Néanmoins, plusieurs obstacles s'opposèrent à la politique du Proconsul. Les Japonais, tout d'abord, qui se présentaient comme les libérateurs des asiatiques opprimés, soutinrent en sous-main tous les mouvements

antiblancs, notamment les nationalistes vietnamiens. De plus, à partir de septembre 1944, le général de Gaulle et le gouvernement provisoire eurent la volonté de reprendre le pouvoir en Indochine, ce à quoi l'amiral Decoux se soumit sans discussion. Le général Mordant, à la retraite, ancien commandant en chef des troupes en Indochine, devint l'interlocuteur officiel de Paris, tout en maintenant officiellement l'amiral Decoux dans ses fonctions. Il s'en suivit une période de flottement



L'amiral Decoux et le général Nishihara.



Troupes japonaises progressant vers Lạng Sơn, au Tonkin (Nord Vietnam), septembre 1940.

avec un commandement à deux têtes et qui ne s'entendait pas... Ajoutés à cela, des réseaux de résistance spontanés se mirent en place, dans le but principal d'aider les Alliés en leur indiquant les positions ennemies.

Actions qui s'avérèrent souvent efficaces, parfois imprudentes, en tout cas suffisamment réelles pour susciter l'inquiétude des Japonais.

Côté Japon, la situation bascula à partir de la bataille de Midway en juin 1942, qui mit un coup d'arrêt à la guerre-éclair du Japon, six mois après le déclenchement du conflit du Pacifique. Entre temps, le Japon s'était emparé du Sud-Est asiatique et la péninsule indochinoise représentait la voie de repli indispensable aux troupes déployées dans la région. Les Américains l'avaient bien compris et eurent la volonté, dès l'automne 1942, de fragiliser l'implantation japonaise sur notre colonie. Pour cela, ils coulèrent par le fond une partie de la flotte nippone du secteur ainsi que les deux tiers de la marine civile et militaire de la colonie. Ces bombardements provoquèrent de nombreuses victimes dans la population indochinoise et française.

Le Japon hésita jusqu'au bout sur la conduite à tenir : maintenir le statu quo ou opter pour le coup de force et faire passer l'Indochine sous pavillon japonais. L'état-major nippon se laissa convaincre progressivement par le spectre d'un débarquement américain. Les dés étaient jetés.



Déplacement de troupes japonaises en Indochine.

## Le coup de force japonais

Arriva la date fatidique : le 9 mars 1945, au palais du gouverneur à Saïgon, l'amiral Decoux se prépare pour le dernier rendez-vous de la journée, prévu à 18h avec l'ambassadeur Matsumoto. Celui-ci

l'a sollicité pour régler des questions secondaires d'approvisionnement. Les discussions traînent en longueur. À 19h, l'ambassadeur dévoile ses cartes : « que l'Indochine passe sous gestion de l'armée japonaise ». L'amiral a jusqu'à 21h pour donner son accord. À peine fait-il connaître son refus que, déjà, le palais est cerné. Il est fait prisonnier avec l'ensemble de ses collaborateurs.

Au même moment, les citadelles, casernes et forts sont pris d'assaut sur tout le territoire : 60 000 soldats japonais aguerris et bien armés se ruent sur 12 000 soldats français usés par un séjour prolongé et équipés d'un armement obsolète. Côté français, la surprise est quasi-totale ; l'état-major a démobilisé les troupes la veille, à la suite de plusieurs fausses alertes. Seul, le général Sabattier, prenant les renseignements au sérieux, a installé son PC depuis la veille à 100 km d'Hanoï.

La totalité des garnisons françaises ripostent aussitôt. Les soldats français et indochinois se défendent au corps à corps. Les points d'appui moins fournis succombent rapidement. Des combats les plus acharnés, retenons celui de la citadelle d'Hanoï, laquelle, à un contre dix, tiendra jusqu'au lendemain 15h



Soldats français du 19<sup>e</sup> Régiment Mixte d'Infanterie Coloniale faits prisonniers par les Japonais lors de la bataille de Lang Son le 9 mars 1945, avant d'être massacrés par les Japonais.



La colonne Alessandri se dirigeant vers la frontière chinoise.

et capitulera faute de munitions. Les pertes s'élevèrent à la moitié des combattants. Les rescapés auront droit aux honneurs de la guerre, les couleurs françaises montées au mat. Lang Son va aussi faire son baroud mais, là, la barbarie de l'attaquant se manifeste au grand jour avec le massacre systématique des prisonniers et la décapitation du général Lemonnier. Beaucoup d'unités ayant réussi à s'échapper forment des maquis, que les Japonais vont s'appliquer à faire disparaître. Les troupes rassemblées autour des généraux Sabattier et Alessandri parviennent, en plusieurs colonnes, à rejoindre la Chine. La présence militaire française ne pourra se maintenir qu'au Laos, grâce à la forêt dense et à l'aide des autochtones.

La population civile n'est pas épargnée, regroupée dans les chefs-lieux, internée dans des camps ou assignée à résidence avec son lot de massacres et de viols. Les militaires, eux, sont parqués et nombre d'entre eux sont internés dans les camps dits de la mort lente qui n'ont rien à envier aux camps de concentration nazis. Les bombes atomiques lancées sur le Japon les 6 et 9 août 1945 mettent fin au conflit et sauvent ainsi la population française rescapée d'une disparition programmée par ses geôliers nippons.

## **Une guerre chasse l'autre**

La reddition du Japon, le 2 septembre, mettra un terme définitif à la Seconde Guerre mondiale. Le même jour, Ho Chi Minh, président du gouvernement provisoire, proclamera à Hanoï l'indépendance du Vietnam. Selon les accords de Potsdam, l'Indochine sera occupée au nord du 16<sup>e</sup> parallèle par la Chine, au Sud par l'Angleterre. Le général Leclerc entrera à Saïgon le 5 octobre et à Hanoï le 18 mars 1946.

Les accords Sainteny-Ho Chi Minh, signés le 6 mars 1946, seront censés, reconnaître d'un côté, la république du Vietnam, de l'autre, l'appartenance du Vietnam à l'Union française. Le général Leclerc ne sera pas dupe ; il saura très bien que la volonté du Vietminh sera la mise à la porte pure et simple de la France. Le gouvernement français, pour sa part, ne sera pas prêt à lâcher la perle de son ex-empire. L'engrenage fatal de la guerre d'indépendance se mettra en place : ce sera la guerre d'Indochine.

**Loïc de LABORIE**  
**Président du Gr 09 Association**  
**« Citadelles et Maquis d'Indochine**  
**1939-1945 »**  
cmiindochine@gmail.com

# *Le carré militaire français du cimetière européen de Meknès*



Lors de mon séjour de quatre ans au Maroc comme représentant de Renault Trucks Défense, j'étais conseiller technique dans une caserne marocaine à Meknès. Ma mission consistait à rénover et revaloriser des VAB 6x6 vendus par SAVIEM au début des années 1980.

Lors de mes temps libres, je circulais un peu dans la région de Meknès et j'ai découvert le carré militaire du cimetière européen. J'ai pu constater que le cimetière militaire était dans un état irré-





Soldats français ou européens de confession chrétienne.



Ben Lahcen a peut-être laissé, sur la RC4, des compagnons du 3<sup>e</sup> RE et du 3<sup>e</sup> Tabor défendant la colonne Charton qui évacuait Cao Bang et Lang Son.



1947 reconquête de l'Indochine après que le Viêt-Minh a déclaré l'indépendance du Vietnam.



Le carré des légionnaires ayant participé à la pacification du Maroc dans les années 1920.



Chrétiens et musulmans reposent côte à côte.

prochable grâce aux bons soins de l'ambassade à Rabat et du consulat français de Fez. Chaque commémoration des évènements ayant marqué notre histoire y sont célébrés en présence du consul et des autorités marocaines. Quelques personnes de nationalité françaises ou marocaines, anciens combattants résidant à Meknès peuvent y participer.

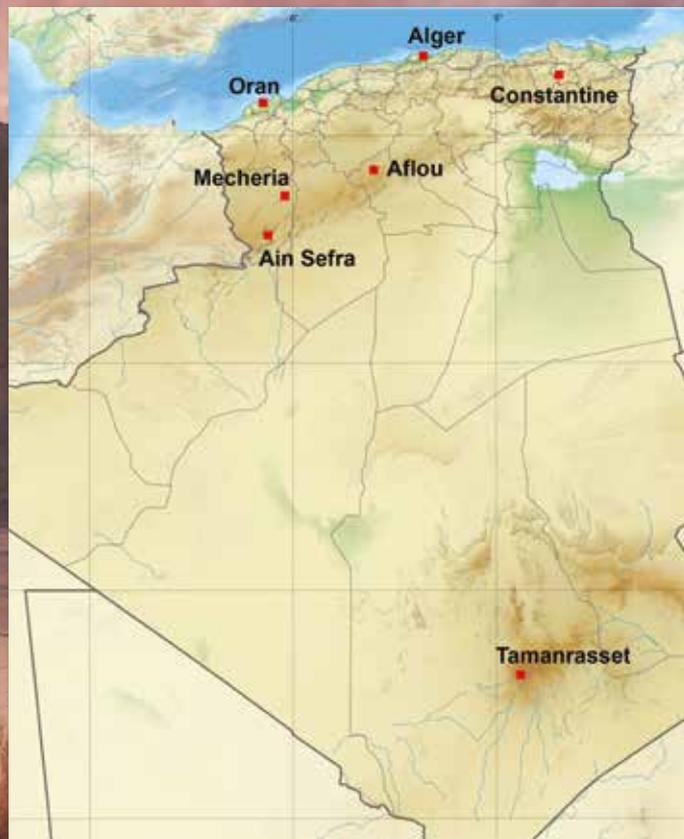
Je rappelle, sous le contrôle de nos anciens, que Meknès au temps du protectorat était une plaque tournante pour les militaires (Goums, Tabor, Tirailleurs marocains et autres supplétifs de l'armée française en partance pour l'Indochine). Combien de fois ai-je été sollicité pour acheter une médaille d'Indochine soit dans la rue, soit dans des boutiques de la Médina place El Hedim ou vers Bab Mansour ?

J'ai passé une époque merveilleuse dans ce pays où tous les fils d'anciens combattants me contaient l'histoire de leur père. Ainsi nos soldats et leurs compagnons de combats marocains ne sont pas oubliés au Maroc.

**Dominique MAILLET**  
Gr 66

# La guerre d'Algérie

*Nous poursuivons la publication de vos témoignages sur la guerre d'Algérie.*



**Général de brigade aérienne Paul Bellorgey**  
**Gr 85 : Les Anciens Enfants de Troupe et Gr 164 : Association des membres de la Légion d'Honneur décorés au péril de leur vie**

## ***Souvenirs d'un sous-lieutenant de l'école de l'air***

Pas de repos pour les jeunes « sous bits » de la promotion 54, je suis breveté début avril 1957 à Avord, affectation immédiate à l'Escadrille Légère d'Observation (ELO) 4145 d'Oran-La-Senia, trois vols en double sur *Broussard* monomoteur relevant du scarabée ou plutôt du hanneton pour en apprécier les performances limitées (plage de 25 nœuds entre vitesse de croisière et vitesse d'atterrissage) et lâcher au bout d'une semaine, après un vol de contrôle pour effectuer des missions de reconnaissance à vue (RAV) afin de repérer des rebelles dans des régions montagneuses.



# Les engagés

Atterrir queue basse (trois points) était imposé étant donné la fréquentation de terrains sommaires de 500 à 600 m maxima.

Vingt jours plus tard, premier Détachement de Transport Aérien Militaire (DÉTAM) à Zenata avec la responsabilité de deux avions et premier contact avec les troupes au sol en opérations. Il fallait surveiller la zone de combat pour localiser les rebelles, apprécier leur nombre, déterminer le ou les moyens aériens devant intervenir en fonction de leur disponibilité (T6 – P-47 – *Mistral* – B26) et descendre le plus bas possible pour marquer avec précision l'objectif à l'aide d'un fumigène.

Ces opérations d'une durée de deux à cinq jours se succédaient et se répétaient dans des secteurs très divers : Zenata, Sidi Bel Abbès, Aflou, Tiaret, Frenda, Aïn Sefra, Kasdir, Bou Shemroun, Mont Traras, Ouarsenis, Amour, El Azereeg « montagne bleue », Antar, Mekter Morhad, Bou Amou.

Très rapidement je découvris l'attrait du travail en équipage avec un navigateur, binôme constitué en fonction des affinités réciproques. Mais le hanneton « voyeur » et sans défense était souvent la cible des fellaghas.

Tel fut le cas le 30 août 1957 dans la région de Sidi Bel Abbès et le 14 décembre 1957 dans le secteur de Frenda. Après une opération sans résultat et au cours d'un vol de reconnaissance, sur le trajet retour avec l'aide des rayons rasants du soleil couchant, nous eûmes l'impression de mouvements sous les arbres. Un nouveau passage plus bas leva le doute : le *Broussard* était touché. Reprise d'altitude, pas de dégâts apparents, pas de fuite d'essence, le bon vieux *Pratt* tournait bien. Le PC nous demande de rester sur zone pour attendre l'arrivée d'importants moyens



Un Max Holste MH-1521M Broussard F-GKJT de l'armée française au meeting aérien de Tours, en 2006.

© EyOne



Un P-47 à Aflou.

© Pierre Jarrige

aériens venant d'Oran. Les premiers *Mistral* s'annoncent. Nous effectuons la-passe le plus bas possible pour déposer le fumigène et c'est un véritable déluge d'impacts, le mécanicien criant « je suis touché à l'épaule ! ». Prise d'altitude, rapide bilan : on peut rejoindre le terrain de Bouchekif, mais dernière surprise en finale : impossibilité d'ajuster le régime moteur ! Atterrissage moteur coupé. Après inspection de l'avion on découvrait huit impacts dont trois juste derrière les places du pilote et du navigateur. La chance était avec nous ce jour là ! Un blessé léger « seulement » et atterrissage sur un terrain

# Les engagés

adéquat. Un mois plus tôt à la Jumenterie, un atterrissage sur la piste en herbe de 600 m, entourée de vallons avec vent de travers garanti, aurait demandé des prouesses.

Une satisfaction, les rebelles subirent ce jour là de lourdes pertes de l'ordre de 200 tués.

Grâce à leur sagacité, les fellaghas d'Aflou eurent plus de chance ! Habillés en tenue militaire, le fusil sur l'épaule, ils nous firent des signes amicaux (voire des bras d'honneur) en se déplaçant sur une crête à la nuit tombante. Renseignement pris, il ne pouvait s'agir d'unités françaises !

Il fallait, bien entendu, au cours et après chaque opération évacuer le plus vite possible les blessés et souvent de nuit avec un impératif : être de retour le lendemain matin pour reprendre les reconnaissances et le guidage. Trois nuits de suite le terrain de Bou Shemroum nous vit atterrir et décoller à la lueur des lampes à pétrole et des phares de véhicules. Le hanneton toujours sans reproche eut son heure de gloire dans la nuit du 29 au 30 avril 1958. Il arriva à bon port au cours d'une évacuation sanitaire (EVASAN) : Mecheria – Aïn Sefra – Mecheria – Oran – Mecheria : 6h10 de vol, malgré



Maquette d'un SE-535 Mistral Vampire.

© Aviation. Paris

un fort vent du Nord de 50 nœuds ayant contraint le *Junker* à rebrousser chemin : « record non homologué ».

La fin de ce premier séjour en opération et de la première année d'activité de jeune officier se termina par deux jours d'importantes responsabilités : assurer, à partir de photos, le repérage dans le massif de l'Ouarsenis de caches présumées de fellaghas, choisir les moyens aériens devant traiter chaque objectif. Ces moyens étaient en alerte à Oran et à nos ordres : chaque jour trois missions de 2h20 en moyenne et trois objectifs à chaque mission. Quelques résultats spectaculaires firent l'objet, au mess, de discussions animées entre les chevaliers du ciel : les chasseurs à hélice, à réaction et les bombardiers !

Massif de Ouarsenis (1 985m),  
près de la commune de Tamalaht.

© Saber68

## Allons à la « Mona »

Fin avril jusqu'à début juin : c'est à cette période que la fête religieuse de l'Ascension réunissait pratiquants ou non, pour une célébration. Elle consistait en la montée d'une population diverse mais de condition modeste vers la chapelle de Santa-Cruz.

Pour en découvrir l'origine, il faut faire un retour de plus de 150 ans. Depuis fin septembre 1849, le choléra exerce ses ravages sur les quelque 25 000 habitants d'Oran. Pas une goutte de pluie depuis avril, la population diminue à cause de cette sécheresse qui favorise le développement de cette maladie. Le fléau sévit toujours et seul le retour de la pluie et de quelques bonnes averses pourraient enrayer cette épidémie, mais pas le moindre nuage à l'horizon !

C'est alors que fin octobre, à la fin d'une des nombreuses réunions stériles des autorités civiles, militaires, médicales et religieuses, le général Pélissier, commandant la place (et futur maréchal), interpella l'abbé Suchet, vicaire général d'Oran.

« Mais qu'est-ce que vous faites, Monsieur l'Abbé, vous dormez ? Vous ne savez donc plus votre métier, Le Choléra ? Nous n'y pouvons rien : ni vous, ni moi, ni personne ne pouvons l'arrêter. Je ne suis pas curé et, pourtant, c'est moi, Pélissier, qui vous le dis : faites des processions ! »

Et l'officier jeta alors, comme un cri de désespoir – ou, plutôt, de suprême espoir – ces mots incantatoires : « Foutez-moi une Vierge là-haut, sur la montagne : elle se chargera de jeter le choléra à la mer ! »

Une telle injonction ne pouvait rester sans écho dans la ville meurtrie. Dès le 1<sup>er</sup> novembre, est organisée une procession vers la colline de Murdjadjo. Derrière la statue de Notre-Dame-du-



Oran, Santa Cruz,  
vue depuis le centre ville (Front de Mer).

© Mecifi

Salut, portée par des marins et suivie du vicaire général et du général Pélissier entouré de son état major, des milliers d'Oranais parcourent les quartiers de la ville avant de parvenir au sommet à environ 380 mètres d'altitude, devant le fort construit au XVI<sup>e</sup> siècle sur ordre du gouverneur espagnol, le marquis de Santa Cruz. La foule s'agenouille et prie. Mais le ciel demeure obstinément bleu et silencieux. Dans la chaleur suffoquante, on redescend vers la ville, abattu, désespéré...

Cependant, au bout de quelques « minutes<sup>1</sup> » de cheminement sur le sentier étroit et rocaillieux, des nuages gris se forment en mer et s'avancent très vite vers la côte. Miracle ! La foule retombe à genoux. Et la pluie tombe ! Ses gouttes se mêlent aux larmes de joie des assistants.

Suivant d'autres documents, la pluie, qui a nettoyé la ville, n'est arrivée que quelques jours plus tard. L'air et la terre étant purifiés, l'épidémie était enrayerée et la ville d'Oran sauvée de la prolongation d'un désastre qui avait déjà fait près de

1. Les minutes étaient peut-être des heures ou des journées.

1 500 morts<sup>2</sup>. Doit-on évoquer une intervention divine ou les aléas climatiques ? La question reste ouverte. (Extrait de <https://santa-cruz-nimes.fr/le-miracle/>)

Sous la présidence du général Pélissier, une souscription est ouverte et, très vite, les offrandes affluent, tant en argent qu'en propositions de travail, dons de matériaux ou contribution au transports de matériaux. Les plans prévoient un petit oratoire d'architecture simple, une tour et une niche destinée à la statue de Notre-Dame-du-Salut.

Cette tradition de monter sur la colline s'est fidèlement perpétuée après Pâques, la résurrection. La Mona devenait la reine de la fête et entraînait une partie de la population de tout âge vers la chapelle qui deviendra basilique, après avoir été

un modeste oratoire. Ferveur religieuse ou célébration païenne du printemps ou plus simplement une journée de vacances et de rencontres amicales et familiales ? Difficile de séparer les composantes de ce moment riche, épuisant physiquement et adulé des Oranais. Pour certains il était difficile de ne pas relier cette fête religieuse à la dégustation de la mona

Source : <https://azititou.wordpress.com/2013/09/06/la-mouna-oranaise/>

## La Mona : une brioche incontournable

La Mona oranaise est une brioche de la ville d'Oran, également connue sous le nom de « Mouna ». En forme de calotte de sphère d'environ 20 cm de diamètre elle se recouvre de petits morceaux de sucre et parfois d'un œuf. Elle est encore traditionnellement préparée pour célébrer la fin du Ramadan ou pour le dimanche de Pâques par les familles d'origine espagnole vivant en Algérie. Bien plus qu'une délicieuse brioche elle symbolisait ces jours de joie et d'amitié et la fête de Pâques.



Source : <https://www.mesinspirations-culinaires.com/article-mouna-oranaise-brioche-de-paques.html>

Auteur : Samar

Les pèlerins en étaient munis et, après l'office religieux, le moment du repas rassemblait croyants et non croyants. L'important devenait de dénicher un refuge sous les pins à l'abri du soleil. Les parents se satisfaisaient d'une modeste collation, les enfants jouaient et les adolescents tentaient de pudiques rapprochements. À la morale habituelle s'étaient ajoutés les interdits des trois grandes religions monothéistes.

Le retour vers la ville, l'après-midi, se déroulait dans une ambiance joyeuse mais les pèlerins



<https://www.cdha.fr/lascension-santa-cruz>



2. Oran a été victime environ un siècle plus tard d'une autre épidémie : celle de la peste bubonique qui aurait inspiré A. Camus (Prix Nobel de littérature) pour son livre « La Peste » de 1947.

# Les civils

épuisés d'une gaieté plus silencieuse que celle de l'ascension de la colline.

À ces souvenirs heureux se sont ajoutées quelques questions restées sans réponse.

Au pied du sentier qui nous menait à la chapelle, quelques femmes musulmanes nous attendaient parfois. Elles nous proposaient des offrandes pour Maryam. Maryam, Mariam ou Meryem est la mère de Jésus dans le Coran (Īsā). Maryam est la forme araméenne du nom « Marie », alors que Myriam en est la forme en hébreu. À la suite du Nouveau Testament, l'islam professe la conception virginale de Jésus/Īsā en son sein. Elle est la seule femme nommément citée dans le Coran et la dix-neuvième sourate porte son nom. Elle est d'ailleurs citée plus souvent dans le Coran que dans le Nouveau Testament. Le prénom Maryam est courant parmi les musulmanes.

On trouverait encore aujourd'hui des offrandes auprès des représentations de la Vierge Marie dans les églises en Algérie.

La place de Marie ou tout simplement de la maman dans nos civilisations méditerranéennes reste privilégiée.

Étions-nous alors, nous, chrétiens et musulmans si éloignés les uns des autres pour qu'une vie en commun dans un respect mutuel sur le même territoire soit à jamais impossible ?

50 ans plus tard, c'est toujours la même émotion pour les milliers de pieds-noirs d'Algérie qui se retrouvent chaque année au mas de Mingue, à Nîmes (Gard). Depuis 1965, pour l'Ascension, les rapatriés chrétiens d'Algérie venus de toute la France se réunissent pour prier au sanctuaire Notre-Dame-de-Santa-Cruz, vierge d'Oran, mais aussi pour partager leurs souvenirs (France Info 11/06/2020). Notons quand même que le pèlerinage rassemblait jusqu'à 140 000 personnes.



Oran vers 1920. Au premier plan, à gauche, la tour-clocher (1873) et la chapelle de (1851) de Notre-Dame-du-Salut à Santa-Cruz.

© Tmouchentois



Ville d'Oran en 2019, le fort de Santa-Cruz à l'avant-plan.

© Benba. d. Mourad

dans les années 1990 et seulement 2 500 le 26 mai 2022.

Ne manquez pas l'excellent article sur : <https://www.cdha.fr/lascension-santa-cruz>

Rémi AJÉNA

## Les protections corporelles françaises durant la Première Guerre mondiale : des « gilets pare-balles » avant l'heure

Le bouclier est l'arme défensive la plus ancienne destinée à parer une agression soit en s'opposant à une attaque par épée ou lance soit en arrêtant la trajectoire d'un projectile : caillou, flèche, carreau d'arbalète. Il est connu au moins depuis l'époque sumérienne (III<sup>e</sup> millénaire av. JC, en Mésopotamie) et sera utilisé en occident jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, quand les armes à feu individuelles se généraliseront, rendant celui-ci obsolète.

Il connaît de grandes modifications tant dans les matériaux utilisés que dans sa forme, que ce soit à travers les âges ou suivant les régions géographiques, s'adaptant aux avancées techniques ou tactiques afin d'assurer une protection optimale au combattant. Chaque fois qu'une nouvelle arme au potentiel létal plus important était introduite, le bouclier voyait son épaisseur ou la qualité de ses matériaux accrue, jusqu'à ce que la poudre à canon, lançant des projectiles



Réplique d'un bouclier de gladiateur exposé à l'Antiquarium de Milan.

© Giovanni Dall'Orto

à grande vitesse et au pouvoir perforant plus important, ne rende son port inutile sur un champ de bataille.

Notons qu'au Moyen-Âge, un équipement corporel défensif, utilisé pour protéger le corps d'un combattant dans sa plus grande partie des coups de l'ennemi, voit le jour : l'armure.

Les armures ont évolué avec les techniques, notamment celles liées à la métallurgie. Elles sont ainsi devenues de plus en plus complexe au cours de l'histoire, pour recouvrir tout le corps de plaques de métal à la fin du Moyen-Âge. Là encore l'apparition des armes à feu les rendirent en partie obsolètes. En Europe, la Renaissance les réserva à la parade et aux tournois, mais conserve le plastron des cuirassiers et le casque.



Armure de parade d'Henri II, roi de France, au Metropolitan Museum of Art de New York.

Le prolongement moderne des armures se trouve dans les gilets pare-balles et les équipements

de la police anti-émeute, souvent en Kevlar. On retrouve également le bouclier mais en matière transparente pour mieux se protéger et voir les émeutiers.

(Source : wikipedia)

En 1897, M. Broliet, maire de Locronan dans le Finistère, a l'idée de fabriquer un protège thorax. Il fait part de ce projet au ministère de la Guerre qui ne donne pas suite.

En 1904, l'idée du protège thorax est reprise par l'entreprise Simmonnet, Heslouin et C<sup>ie</sup>, qui installe son usine à Saint-Hilaire-du-Harcouët dans la Manche. À cette époque, la guerre russo-japonaise vient d'éclater et l'armée du Tsar passe commande à l'entreprise normande de 100 000 protections.



Gilet pare-balles de la Première Guerre mondiale, découvert par un cultivateur il y a une vingtaine d'années, musée de la Tranchée de Chattancourt.

En 1914, avec la déclaration de guerre, l'armée russe repasse une nouvelle commande à l'entreprise mais celle-ci doit fermer ses portes du fait de la mobilisation de son personnel. Le ministère de la Guerre s'intéresse également aux « gilets pare-balles » : après une série d'essais, il fait à nouveau ouvrir l'usine.

En décembre 1914, ce ne sont pas moins de 100 000 « gilets pare-balles » qui sont distribués aux soldats français du front de l'Argonne jusqu'au saillant de Saint-Mihiel en passant par le secteur de Verdun.

Ces protections, d'un poids total de trois kilogrammes, sont en acier et recouvertes d'épaisses toiles de couleur cachou. Elles



Gilets « pare-balles » de la Première Guerre mondiale.



se composent de deux parties articulées à l'aide de courroies passées au cou et autour des hanches, l'une pour protéger la poitrine, l'autre le ventre. Ceci permet ainsi au porteur de se courber en avant sans la moindre gêne. Une échancrure pratiquée dans l'angle supérieur droit assure la stabilité du fusil en position du tireur couché : ainsi le « gilet pare-balles » peut devenir un bouclier.

Au fil des mois, le ministère de la Guerre va étudier d'autres prototypes de « gilets pare-balles » ou de boucliers. Mais ces protections trop encombrantes et peu efficaces contre l'artillerie seront abandonnées par les soldats sur le front.

**David AMBERG**

L'auteur tient à remercier M. Nicolas Czubak, enseignant détaché au Mémorial de Verdun, et Jérémie Raussin pour leur aide.

## Femmes de militaires

**J'étais souvent seule, mais mon mari me donnait la force de continuer et d'avancer. Il valorisait toujours ce que je faisais.**

**Juliana**

Un pavillon de banlieue coquet abrite une famille : le militaire, l'épouse et les deux enfants. Tous sont bien installés : le militaire travaille à un quart d'heure du domicile, l'épouse également et l'école accueille les enfants à environ dix minutes de marche. Rien ne trouble encore le fonctionnement harmonieux de cette famille, rien, jusqu'à la mutation du militaire à 400 km de là. La construction familiale s'effondre.

Difficile de vivre en « célibataire géographique » et de rentrer le vendredi soir au domicile pour retrouver femme et enfants, difficile pour l'épouse de trouver un autre emploi et pour les enfants de quitter leur école où ils ont leurs amis. Le lien avec famille, frères et sœurs, amis, voisins va se rompre. Il va falloir déménager et affronter un monde nouveau, inconnu.

L'analyse de cette situation dans l'ouvrage *Femmes Vaillantes, Les sentinelles des légionnaires* par Maylis Lardet et Marie-Laure Vicensini ne concerne que les conjointes de légionnaires : voir la rubrique « Lu pour vous » (p. 57). Elle repose sur un recueil de témoignages du vécu de femmes de légionnaires présenté avec humour et agréablement illustré.

Mais cette situation peut toucher également les femmes militaires et à leurs conjoints.



Illustration de Marie-Laure Vicensini tirée de l'ouvrage *Femmes Vaillantes - Les sentinelles des légionnaires*.

© Tous droits réservés

Celle de tous les conjoints (pourquoi les femmes seulement ?) civils engagés ou non dans la vie professionnelle.

**La Charte vous propose de partager votre vécu, vos sentiments, vos difficultés, vous essentiellement femmes ou fiancées de militaires, qui avez dû affronter et vivre de telles séparations.**

N'hésitez pas à nous adresser votre témoignage, pour partager votre vécu ou celui de celles ou ceux de vos amis ou parents. Nous aimerions les publier pour informer notre lectorat sur ce sujet et pour qu'il reste une trace écrite de cette situation peu connue ou peu décrite.

La forme de votre témoignage importe peu. Elle peut ne consister qu'en quelques lignes ou s'étendre sur plusieurs paragraphes, être envoyée par courrier postal ou par mail à [lacharte@maginot.asso.fr](mailto:lacharte@maginot.asso.fr)

N'hésitez pas et saisissez votre stylo, crayon ou clavier de votre ordinateur ou pour nous écrire.



# L'EMPT de Bourges

L'école militaire préparatoire technique (EMPT) de Bourges est la dernière-née des écoles militaires en France. Créée à la rentrée scolaire 2022, elle a reçu son drapeau des mains du président de la République le 27 octobre de la même année. Cette nouvelle école est l'héritière de l'école militaire préparatoire technique de Tulle, dont elle a repris le drapeau ainsi que de l'école militaire préparatoire technique du Mans, dont elle a repris la devise : « Instruits, Droits, Adroits ».

Cette école vise à former tôt de futurs cadres techniciens d'excellence au profit de l'armée de Terre. Cet objectif était déjà à l'origine de la création de deux sections techniques dans les EMP de Montreuil-sur-Mer et Billom, en 1920. La mission de soutien aux familles de militaires, vocation première des enfants de troupe depuis Louis XV, évoluait alors vers la formation de futurs soldats techniciens.

La nécessité de disposer de sous-officiers maîtrisant les évolutions techniques engendrées par les guerres mondiales a été le moteur de la création de l'EMPT de Tulle en 1924, puis celle du Mans en 1947. Ces deux écoles seront respectivement fermées en 1967 et en 1985.

En 2018 est créé le centre d'enseignement technique de l'armée de Terre (CETAT), au profit de l'ALAT. Mais l'armée de Terre manquait aussi de spécialistes compétents pour assurer la maintenance de tous ses matériels. Initialement rattaché au Lycée Militaire d'Autun, le CETAT verra la création, en 2021, d'une classe de futurs maintenanciers mobilité terrestre, après avoir recruté et formé durant trois années des maintenanciers aéronautiques.

Par décision ministérielle du 15 décembre 2021, l'EMPT est créée au sein des écoles militaires de

Bourges (EMB) à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2022.

La mission de cette école : former de futurs sous-officiers techniciens hautement qualifiés, capables de mettre en œuvre et

d'assurer la maintenance de systèmes d'armes et de communications dans des conditions dégradées voire fortement exposées.

La scolarité dure deux ans (trois pour la spécialité aéronautique). Les élèves sont répartis par filière et par classe en première et terminale, dans les spécialités suivantes :

- Bac professionnel filière aéronautique ;
- Bac professionnel filière maintenance des véhicules – option véhicules de transport routier ;
- Bac professionnel filière cybersécurité – informatique et réseaux – électronique ;
- Bac technologique, filière sciences et technologies de l'industrie et du développement durable.

Une formation militaire est dispensée tout au long de leur cursus afin de les préparer à leur stage final, effectué à l'École Nationale de Sous-Officiers d'Active (ENSOA) de Saint-Maixent-l'École.

Les élèves nommés sergents ou maréchaux des logis à la fin du stage (4 mois) rejoignent alors leurs régiments. Le recrutement actuel s'effectue sur dossier, à retirer auprès des centres de recrutement des forces armées (CIRFA), présents dans toute la France.



### Inauguration de la tranchée au musée de la Grande Guerre

Le 11 novembre 2024, Mme Brigitte Raine, secrétaire générale, représentait la FNAM à l'inauguration de la tranchée au musée de la Grande Guerre à Meaux en présence de MM. Michel Barnier, Premier ministre, Jean-Louis Thiériot, ministre délégué aux Armées et aux Anciens Combattants, et Jean-François Copé, président de la communauté de l'agglomération du pays de Meaux et maire de Meaux. Plusieurs autres mécènes du musée de la Grande Guerre étaient présents ainsi que des associations patriotiques et des élèves (écoles, collèges et lycées).



### Première réunion régionale

La FNAM a organisé, le 23 janvier 2025, au Palais Niel à Toulouse, la première réunion régionale des présidents d'associations du sud-ouest affiliées à la Fédération Maginot. Étaient présents le général (2S) René Peter, président fédéral, Bernard Garnier, président de la commission relations avec les groupements, Annie Hermenier Telmace, présidente de la commission communication.

Cette réunion a permis de rappeler les objectifs de solidarité et de mémoire de la FNAM, de répondre aux questions et aux attentes des 24 présidents de groupements présents concernant les sujets traités par nos commis-



sions. Nous avons pris note des suggestions et des pistes proposées pour améliorer nos relations et la communication avec les groupements et entre les groupements. Le président fédéral a profité de cette journée pour remercier Joseph Lopez, nommé administrateur honoraire, pour ses 25 ans d'administrateur au service de la FNAM. À titre exceptionnel, l'aumônier militaire Gérard Baptiste a reçu la médaille d'or de

notre Fédération pour services rendus à la communauté combattante.

**Cet événement a été couvert par la Dépêche du Midi.**

# La générale Valérie André nous a quittés

Le 21 janvier 2025, une grande dame et une grande militaire nous quittait. La générale Valérie André aura marqué de son empreinte plusieurs générations de femmes : médecin, parachutiste, pionnière de l'évacuation médicale héliportée, pilote et première femme, en France, à accéder au grade de général. La FNAM lui rendait déjà hommage dans son numéro 2 de 2024 sur les femmes pionnières de l'aviation (pages 24 à 26).



Valérie André obtient son diplôme de médecine après la Seconde Guerre mondiale. Puis, elle est brevetée parachutiste en 1948 et devient également pilote et médecin militaire. Elle s'engage au titre du corps militaire de liaison administrative en Extrême-Orient. Après l'hôpital de My Tho, elle rejoint celui de Saïgon en tant qu'adjointe de neurochirurgie. Elle suit ensuite des cours de chirurgie de guerre avant de servir sur la zone frontalière entre le Laos et l'Indochine.

En 1950 en France, elle obtient le brevet de pilote d'hélicoptère. De retour en Indochine, elle se spécialise dans l'évacuation sanitaire par hélicoptère sauvant de nombreuses vies, au péril de sa vie. En 1952, elle devient la première femme à apponter en hélicoptère sur un porte-avions.

En 1953, elle obtient des qualifications de vol pour plusieurs avions et hélicoptères en participant à des vols expérimentaux et participe également à la création du laboratoire de médecine aérospatiale. Elle sert en Algérie de 1959 à 1962 et effectue plus de 350 missions.



Le 21 avril 1976, elle est la première femme générale de l'armée française, directrice du Service de santé de la 4<sup>e</sup> RA ; en 1981, elle prend rang de médecin général inspecteur et achève sa carrière comme directrice du Service de Santé de la 2<sup>e</sup> RA.

En 2<sup>e</sup> section des officiers généraux, elle est nommée à la tête de la commission d'étude prospective de la femme militaire.

Valérie André est la femme la plus décorée au monde, Grand-Croix de l'Ordre national du Mérite (1987) et de la Légion d'honneur (1999). Elle sera honorée en 2010 par la remise du brevet n° 001, en or, de pilote d'hélicoptère.

## Note à l'attention des présidents

Pour donner davantage la parole aux groupements, chaque Gr bénéficie désormais de **deux parutions par an au lieu d'une seule** ; le texte étant toujours limité à **1 200 caractères espaces compris** et une photo de bonne qualité (300 pp au format JPG pour un envoi par mail ou imprimée sur papier photo brillant pour un envoi postal). **Toutefois, une deuxième photo peut être ajoutée en fonction de la longueur du texte.** Les photos sur papier ordinaire ou de qualité moyenne ne pourront pas être exploitées. Une parution supplémentaire reste toujours possible pour rendre hommage à un président de groupement disparu. Par ailleurs, le nombre de parutions sur notre site Internet est illimité (textes de 4 000 caractères et quatre photos), la nouvelle parution venant remplacer l'ancienne.

Par courrier postal comme par courrier électronique, les documents doivent être adressés à la rédaction de *La Charte* (lacharte@maginot.asso.fr), accompagnés d'une demande explicite de parution contenant l'accord du président du groupement.

Les comptes rendus complets des assemblées générales sont à adresser directement au secrétariat général. Nous remercions nos présidents de bien vouloir se conformer à ces quelques règles qui faciliteront la transmission et la parution des documents.

### GR 16

UNION DES ASSOCIATIONS  
PATRIOTIQUES DE LA PORTE  
DES MAURES

Président : M. François Salaün

Adresse : Maison des associations  
patriotiques – 245 Quai Gabriel Péri  
83980 Le Lavandou

Les amicales et associations composant notre groupement étaient présentes le 5 décembre 2024 à l'invitation de la ville du Lavandou à la cérémonie d'hommage aux Morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de Tunisie, qui s'est déroulée sous la présidence de M. Gil Bernardi, maire du Lavandou, et en présence de plusieurs membres du conseil municipal.

Sont aussi présents Mme Nathalie Janet, conseillère départementale du Var, et le colonel Denis Scotto, représentant le DMD.



La cérémonie a débuté par une remise de décoration. Notre adhérent, M. Henri Van de Putte, a été nommé chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur. Le président François Salaün a remis cette décoration. La cérémonie s'est poursuivie par la lecture du message de M. Jean-Louis Thiériot, ministre délégué auprès du ministre des Armées et des anciens combattants, par M. Roland Berger, élu, puis par un dépôt de gerbes.

**François SALAÜN**

Crédit photos Abou Fetouaki & Patrice Caserio

## GR 49

ASSOCIATION NATIONALE  
DES CADRES DE CHERCHELL  
OFFICIERS DE RÉSERVE ET  
ÉLÈVES

Président : M. Paul Teil

Adresse : 32 rue de Perpignan  
94700 Maisons-Alfort



Le 19 octobre 2024 s'est tenue notre assemblée générale ordinaire au Fort de Nogent, à Fontenay-sous-Bois, haut lieu de la Légion Étrangère. Le président ouvre la séance et souhaite la bienvenue aux participants. Après une minute de silence en hommage à nos camarades disparus au cours de cette année, la séance est ouverte, validée par la présence de 41 adhérents et le reçu de 26 procurations. Après le rapport moral du président, Henri Esnault, trésorier, a présenté le bilan financier 2025. Le secrétaire national, Maurice Raisonnier, relate son activité pen-

dant l'exercice écoulé. Ces trois rapports ont obtenu quitus et trois administrateurs ont été réélus.

Vint le temps fort de cette réunion, l'accueil de la famille du capitaine Gérard de Cathelineau, ancien élève de notre école militaire de Cherchell, Mort pour la France, dont le nom fut attribué à la promotion 206 de l'EMIC.

Enfin, cette assemblée s'est terminée par le dépôt d'une gerbe au monument aux Morts du Fort, suivie d'un excellent déjeuner servi par nos amis légionnaires.

**Maurice RAISONNIER**

## GR 51

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-  
MAGINOT DU MAINE ET LOIRE

Président : M. Jean-Denis Grobsheiser

Adresse : 9 rue des Hirondelles  
49400 Saint-Lambert-des-Levées



### Un grand ancien à l'honneur

Lors des vœux de sa commune, M. Marcel Huet, né le 31 mars 1924, a été fait chevalier de la Légion d'honneur, par le lieutenant-colonel Marc Thuriot.

Cette cérémonie, au cours de laquelle la France a exprimé sa gratitude et honoré l'un de ses enfants, a revêtu un grand moment de solennité, accompagnée d'un moment d'émotion, la reconnaissance faite au décoré rejaillissant sur sa famille et aussi sur la commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, en saluant, 80 ans plus tard, sa participation aux combats contre l'envahisseur.

Âgé de 18 ans, M. Huet s'est illustré par son refus de participer au STO, puis son entrée en résistance dans les Forces Françaises de l'Intérieur, pour terminer en rejoignant l'armée régulière, faisant ainsi vivre, durant toute cette période, nos valeurs répu-

blicaines « liberté, égalité, fraternité ».

Si cette distinction est à la fois la marque de la reconnaissance officielle de la Nation, elle symbolise également, le respect que nous lui portons, d'abord pour son total engagement lors des différents combats, auxquels il a participé, mais aussi notre gratitude pour son implication active, d'une cinquantaine d'années au sein du monde combattant et, plus précisément, au service de la section du groupement 51 de la FNAM.

# Groupements

## GR 65

LES ANCIENS D'ÉCORCHE-BOEUF

Présidente : Mme Muguette Larson  
Adresse : 89 rue de la Noëlle  
44521 Oudon



Le 24 août 2024 a eu lieu notre assemblée générale. Pierre Caron-Bernier a intégré le bureau comme secrétaire. Quitus a été donné sur l'exercice 2023/2024.

Tony Stévenard, médaillé militaire, a remis à Evelyne Silliard, adhérente, le diplôme et la médaille d'argent des porte-drapeaux, en remerciement de 10 années de grande fidélité. Bravo et félicitations.

Le 25 août a été inauguré le panneau signalétique du trou de bombe en présence des personnalités locales et 30 porte-drapeaux,

dont celui de la Légion. Le jeune porte-drapeau Alexandre B. , 11 ans, du groupe scolaire de Berneval-le-Grand, accompagné de son mentor Richard Van Dessel, président UNC, a été complimenté. Les panneaux retraçant la traque des trois résistants FFI Libénord, massacrés dans la forêt de Croixdalle ont été exposés à Croixdalle puis à Neufchâtel pour les 80 ans. La semaine a été l'occasion de faire connaître cette tragédie commémorée depuis 1947, l'homme exemplaire qu'était A. Maginot et les actions de la FNAM. Merci à la FNAM pour le soutien apporté.

**Muguette LARSON**

## GR 67

SECTION FÉDÉRALE ANDRÉ-MAGINOT TOURS -INDRE ET LOIRE- VAL DE LOIRE

Président : M. Jean-Marie Guastavino  
Adresse : 82 rue Victor Hugo  
37000 Tours

### À l'honneur

L'an dernier, deux de nos fidèles adhérents n'ont pas pu recevoir leur décoration FNAM, lors de notre AG, en raison de difficultés de déplacement. Sur proposition du vice-président Gaël de Poulpiquet, nous avons donc organisé une cérémonie dans leur commune.



À Perrusson le 21.10.24, Mme Jeanine Augière, entourée par MM. Bernard Gaultier, maire, Jean-Marie Guastavino et Gaël de Poulpiquet (à gauche).



À Fondettes le 26.04.2024, M. Jean Chabauty et son épouse, Mme Virginie Ferré et MM. Jean-Marie Guastavino, Gérard Nivet, Paul Monmousseau, Gaël de Poulpiquet et Stéphane Pomade.

## GR 87

FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE  
AUDOISE ANDRÉ-MAGINOT DES  
ANCIENS COMBATTANTS ET VIC-  
TIMES DE GUERRE

Président : M. Alain Vaissière

Adresse : 14 chemin de la Vieille Fontaine  
11170 Villesequelande

Dans le cadre des actions en faveur de la Mémoire, la Fédération Nationale André-Maginot, par l'intermédiaire du bureau de la Fédération Audoise André-Maginot GR 87, a remis un chèque à l'école primaire Sainte-Thérèse de Lézignan-Corbières (11) pour l'organisation d'un voyage à Oradour-sur-Glane, au cours de l'année scolaire 2024/2025. Cette cérémonie a eu

lieu le 19 novembre 2024 en présence de la directrice et de la professeure des écoles à l'origine de ce projet.



## GR 115

ASSOCIATION DES ANCIENS  
COMBATTANTS DES SERVICES  
DE RENSEIGNEMENTS

Président : M. Gilbert Ladrat

Adresse : 16 rue des Combes  
87600 Rochechouart



L'année 2024 a été riche en actions menées envers les jeunes, en partenariat avec la FNAM, le ministère de l'Éducation nationale, le ministère des Armées, l'association des auditeurs de l'IHEDN et les préfets. Des classes de défense ont ainsi pu se rendre sur des sites historiques.

- Recherche d'informations sur les actes de résistance menés par les maquisards ;
- Recherches sur le SOE (*Special Operations Executive*) et sur Violette Szabo, exécutée à Ravensbrück. Cette action s'est concrétisée par un voyage en Angleterre ;

- Travail sur le Débarquement en Normandie par la classe défense du collège Jean-Beaufret à Auzances pour lequel elle a obtenu le 2<sup>e</sup> prix

- de la catégorie « Classe de défense » ;
- Participation à la mise en place de rallyes citoyens avec le rectorat, le délégué militaire et l'IHEDN ;
- Travail sur le Débarquement de Provence avec les jeunes porte-drapeaux et voyage sur la Méditerranée, au mémorial du mont Faron avec visite commentée.

Des centaines de jeunes ont pu bénéficier de ces actions, grâce à une participation bénévole des adhérents qui ont eu le plaisir de constater l'intérêt porté à de telles initiatives.

**Gilbert LADRAT**

# Groupements

## GR 173

LES ANCIENS DU 15/1 – SECTION DE L'EST

Président : M. Gérard Schutz

Adresse : 16 rue des Mirabelles

57530 Courcelles-Sur-Nied

### Journée traditionnelle du 15/1

En 1997, le 151<sup>e</sup> régiment d'infanterie est dissous. Depuis cette date l'association, forte de plusieurs centaines d'adhérents, continue à faire perdurer les cérémonies commémoratives mais également la journée traditionnelle du 15 janvier dite Journée du 15/1.

En 2019, le drapeau revient sur Verdun. Il est confié à la garde du CFIM 151<sup>e</sup> RI.

Cinq années se sont écoulées et 2024 voit le CFIM 151<sup>e</sup> RI et l'Association renouer avec la tradition mise en œuvre en 1937 par le colonel de Latre, chef de corps, d'être ensemble



aux cérémonies commémoratives.

Seuls nous faisons

perdurer la journée du 15/1. La patience, mère de toutes les vertus, et la volonté du lieutenant-colonel Sébastien Frappart, chef du centre, firent que le 15 janvier 2025 un nouveau tournant était pris et c'est avec une vingtaine d'adhérents régionaux accompagnés de leurs épouses que nous nous sommes retrouvés autour d'une table.

Ce fut l'occasion de remercier Monique Boucher de l'aide qu'elle nous apporte en lui remettant la médaille de bronze de la FNAM.

## GR 246

ASSOCIATION DES ANCIENS DU 1<sup>er</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

Président : M. Didier Renaud

Adresse : Mairie

18200 Saint-Amand-Montrond

Cette année voyait la commémoration de la libération de Saint-Amand-Montrond et des villages du sud du Cher par le 1<sup>er</sup> RI et les composantes des maquis et des résistants qui ont permis cette reddition de l'ennemi.

Le régiment était au rendez-vous : bivouac, découverte des bouchures par nos jeunes soldats. Ce fut un grand moment et une fierté de voir la curiosité et l'envie des jeunes militaires de connaître l'histoire de leur régiment. Le bilan du travail : une conférence sur le



1<sup>er</sup> RI dans la résistance, des cérémonies, dont une à Arçay avec la remise d'un bouquet au chef de corps par Mme Vinçon, présente en septembre 1944 ; une exposition sur la résistance et le 1<sup>er</sup> RI ; un défilé à Arçay et une cérémonie aux Bouchailles ; le bivouac à la ferme de M. Guillemain, que nous remercions, et les trois cérémonies à Saint-Amand-Montrond avec un défilé Rue Nationale avec la musique des troupes de

marine.

Enfin, un concert était organisé au profit des blessés des armées, sous la présidence de Mme Nathalie Prouhèze, sous-préfète, ce qui a permis de remettre un chèque de 5 000 € au profit des blessés. Merci à tous pour votre fidélité à notre armée.

## GR 290

AMICALE DES PORTE DRAPEAUX DES DEUX-SÈVRES

Présidente : Mme Geneviève Rizzi  
Adresse : apd79 - 45 rue noire  
79000 Niort



Pour la première fois dans le département, Saint-Denis, le patron des porte-drapeaux, a été mis à l'honneur par notre amicale le 26 octobre 2024, à Cherveux, en présence des élus de la commune, du maire de Saint-Maixent-l'École, du représentant de la section départementale des membres de l'ONM, du DMD adjoint, des présidents et des porte-drapeaux des associations combattantes et de la mémoire. Après la bénédiction des porte-drapeaux, par le père Slatev, un dépôt de gerbes a eu lieu devant le monument aux Morts. La présidente, Geneviève Rizzi, a remis le drapeau

de l'Amicale à Kévin Collet, jeune porte-drapeau.

Ayant fait partie du premier bureau et pour leur engagement comme porte-drapeaux depuis la création de l'amicale en 2006, Philippe Doray et Alain Rousseau ont reçu la médaille d'argent FNAM Gr 290. Sept porte-drapeaux, figurant parmi les tous premiers adhérents de

l'Amicale, ont reçu un diplôme d'honneur : Jacques Bailly, Guy Baratange, Philippe Doray, Michel Chaintrier, Jean-Claude Gati-neau, Jacques Ragot et Alain Rousseau.

Patrick Lamy, vice-président de l'Amicale, et la présidente ont remis le trophée de l'Amicale à Mme Marie-Pierre Missioux, maire. La fanfare de Cherveux a accompagné tous ces moments forts.

## Erratum

### GR 218

ASSOCIATION AMICALE DES OFFICIERS D'ACTIVE ET EN RETRAITE DE L'ADMINISTRATION SANTÉ DES ARMÉES - A3

Présidente : CRC1 (er) Agnès Bicaïl  
Adresse : 1 allée des Jasmins  
37170 Chambray-les-Tours

Une erreur s'est glissée dans *La Charte 4* 2024 concernant la présidence et l'adresse du groupement 218. Les informations correctes sont celles figurant ci-contre.

## Recherche

**Recherche le commandant Morvan** du camp Molière et le commandant Bonnet du camp Lamartine, années 1960 à 1962. M. Salem Marchi 06 23 85 72 45 ou salemmarchi@hotmail.fr

**Infirmier Aimé Biagi, classe 58-1-B**, versé au régiment du 15-1 à Heliopolys près de Guelma, recherche camarade Roland Morelle du 5 mai 1959 au 28 août 1960.

Contact : 04 90 01 28 56 ou 06 14 61 55 65



## **Femmes Vaillantes** **Les sentinelles des légionnaires**

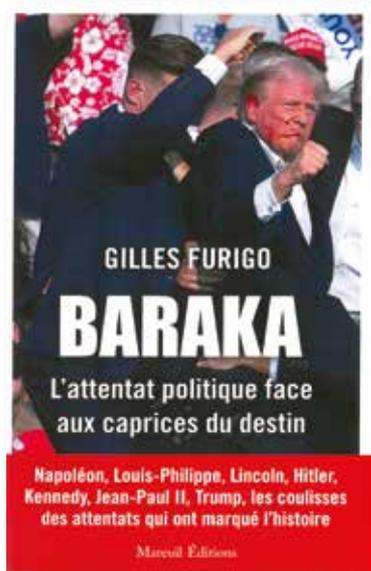
Prix : 20 €

Édité par D'un Autre Ailleurs Éditions

Un recueil de témoignages rafraîchissant, amusant et émouvant sur la vie des épouses de légionnaires. Différents thèmes sont abordés comme les rencontres, les séparations, les enfants, le club des épouses ou encore l'aide apportée aux épouses de nationalité étrangère qui ne parlent pas ou peu la langue française, nous offrant ainsi des anecdotes savoureuses. De belles illustrations viennent compléter l'ensemble. Bien qu'il s'agisse de témoignages de femmes de légionnaires, cet ouvrage parle au cœur de tous les conjoints de militaires, aux militaires et à leurs familles et pas uniquement aux légionnaires.

Tous les bénéfices de cet ouvrage reviennent au Foyer d'Entraide de la Légion Étrangère dans le but d'aider financièrement les épouses éprouvées par la blessure ou le deuil de leur mari.

À commander sur : [www.solidarite-legion-etrangere.fr](http://www.solidarite-legion-etrangere.fr)



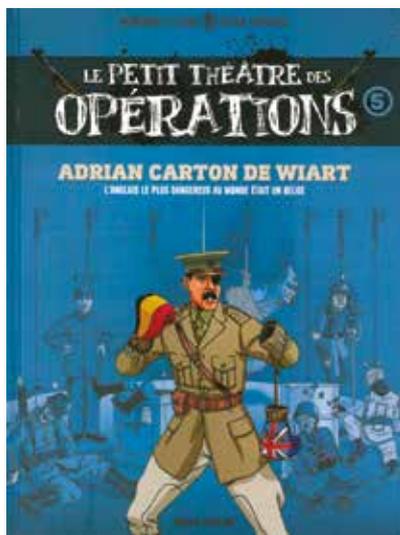
## **Baraka** **L'attentat politique face aux caprices du destin**

Prix : 20 €

Édité par Mareuil Éditions

Les attentats dirigés contre les personnalités politiques ont toujours existé. Dans l'Histoire récente, de nombreux attentats contre des chefs d'États ont été commis, certains avec succès et on a invoqué une sorte de fatalité, d'autres ont échoué, comme la tentative d'assassinat en juillet 2024 sur Donald Trump, et on a invoqué la baraka (la chance), réelle ou supposée, de la personnalité menacée.

Dans cet ouvrage, Gilles Furigo, ancien directeur du SPHP, s'intéresse à ces meurtres ou tentatives de meurtres politiques qui ont marqué l'Histoire. Tout au long de son analyse, l'auteur remarque la place étonnante que le destin tient dans ces différentes affaires : les attentats qui ont touché les dirigeants politiques sont très souvent en corrélation avec la puissance du hasard ou de la providence. Pour la première fois, un spécialiste de la question décrypte les attentats les plus importants de l'Histoire à la lumière de son expérience.



## **Le Petit Théâtre des opérations Tome 05 - Adrian Carton de Wiart**

Prix : 15,90 €

Édité par Fluide Glacial

*Le Petit Théâtre des Opérations* met un coup de projecteur sur : Adrian Carton de Wiart. L'Anglais le plus dangereux au monde était un Belge !

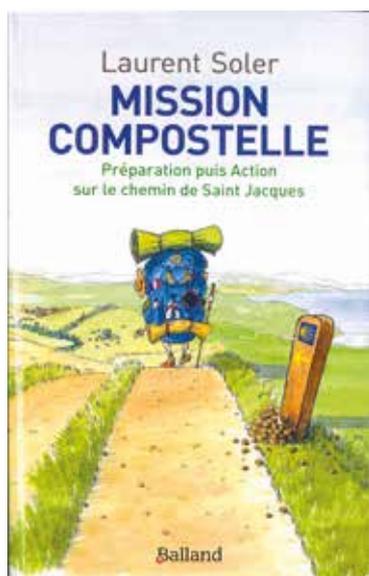
Officier de l'armée britannique, il a servi durant la guerre des Boers et les deux guerres mondiales, il a été plusieurs fois touché par balle pendant la Première Guerre mondiale, il a survécu à deux crashes d'avion, s'est évadé d'un camp de prisonniers de guerre en creusant un tunnel, il s'est arraché lui-même deux doigts face à un médecin qui refusait de l'amputer. Bref, un héros

de guerre hors norme dont les exploits sont terriblement captivants !

Sur un ton décalé, mais toujours documenté, Julien Hervieux et Monsieur le Chien rendent hommage aux héros méconnus et aux faits d'armes improbables. Par des histoires rythmées, des textes documentés et des anecdotes amusantes, cette série de bande dessinée devient un incontournable pour s'instruire, rigoler et briller en société !

*Le Petit Théâtre des opérations* met d'accord les passionnés d'Histoire et ceux qui la boudent depuis les bancs de l'école, autour de cette question évidente : Bon sang, mais pourquoi n'a-

t-on jamais entendu parler de tout ça ? !



## **Mission Compostelle Préparation et action sur le chemin de Saint-Jacques**

Prix : 24 €

Édité par Balland

À la lecture de ce livre en tant que pèlerin et sans fermer les yeux vous allez retrouver les paysages, revivre votre aventure et retrouver les personnes rencontrées. Vous redevenez le pèlerin, c'est votre chemin.

Si au contraire vous ne connaissez pas les chemins de Compostelle, la lecture va vous donner envie de cheminer et d'entrer dans la famille des pèlerins du Camino. Vous ne saurez pas ce que vous y rechercherez mais vous le découvrirez, ou pas, au fil des kilomètres parcourus jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. « Le Chemin favorise la méditation en éprouvant le corps et l'esprit »

Bonne lecture, bon chemin.

# Les lauréats à l'Arc de triomphe

